50¢

La Liberté

…e 76 n° 16 Saint-Boniface, du 14 juillet au 20 juillet 1989

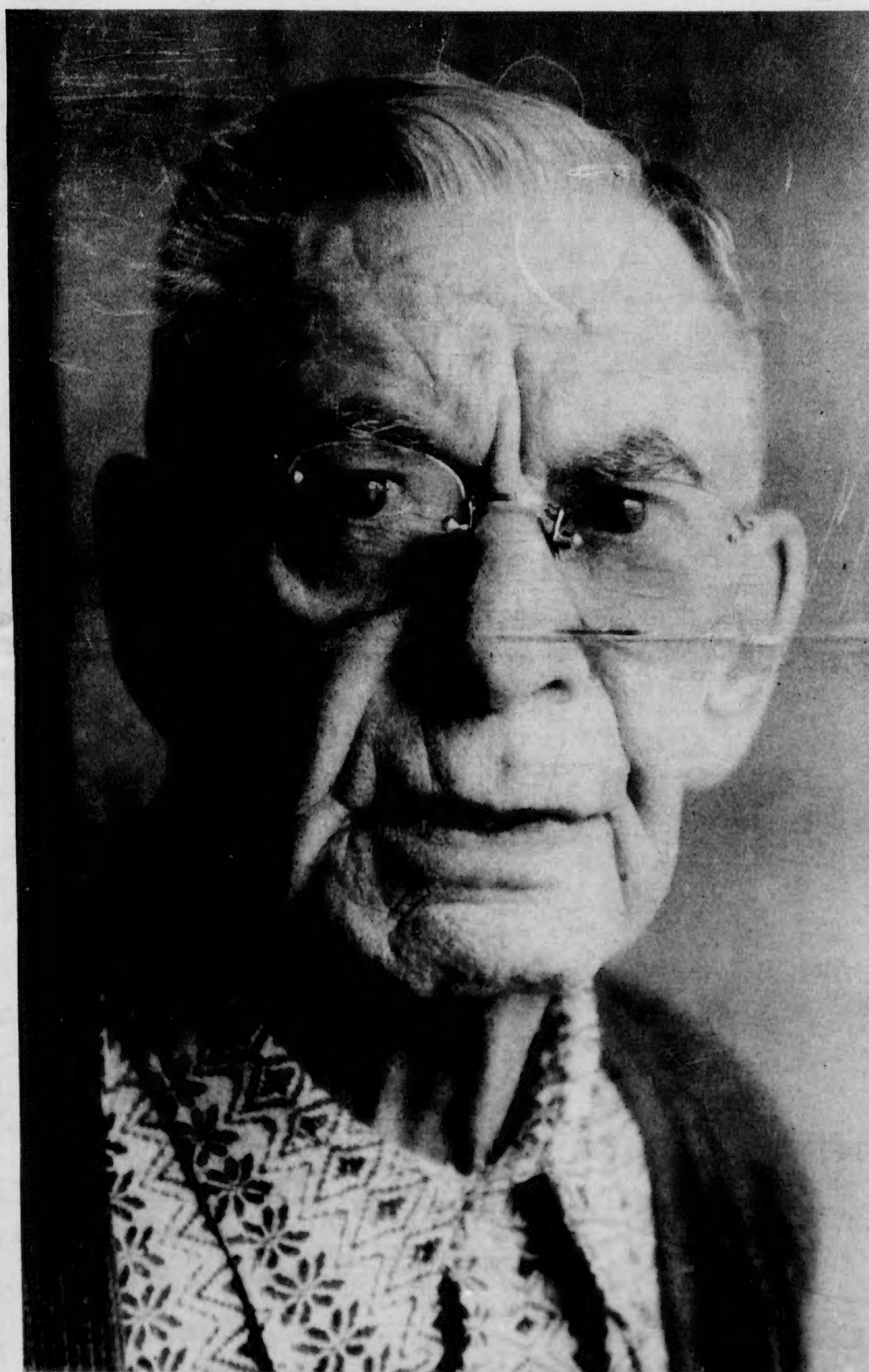


photo: Bernard Bocquel

Martial Caron, s.j. 1902 – 1989

Une messe commémorative pour le Père Martial Caron le 19 juillet

Chantons-lui notre chanson

Une messe commémorative à la mémoire du Père Martial Caron, présidée par Mgr Antoine Hacault, sera dite mercredi 19 juillet à 19h30 en la Cathédrale de Saint-Boniface. Nul doute qu'à cette occasion solennelle le chant prendra une dimension toute particulière pour honorer dignement le souvenir de ce grand Manitobain inhumé au cimetière des Pères Jésuites le 12 juillet à Saint-Hippolyte au Québec.

Le chant choral avait tenu une place toute spéciale dans la vie de cet intellectuel proche de la terre et des gens. «Il se servait de la musique pour manifester des nuances d'expressions», a souligné le supérieur provincial des Jésuites, le Père Jean-Marie Archambault.

Le Père Caron avait dit au sujet de la musique: «C'est elle qui m'a probablement rendu méticuleux. Il faut toujours viser la perfection. On chante ça et pas autre chose. Du point de vue animation, le chant choral, ça vaut tous les sermons et tous les discours».

Le décès au Québec de ce Canadien français du Manitoba prend un sens tout particulier. Il marque symboliquement la fin de la présence des Jésuites au Manitoba, arrivés en 1885 pour prendre en charge le Collège de Saint-Boniface.

Bernard BOCQUEL

*Nous évoquons la vie et la personnalité du Père Martial Caron en **pages 6 et 7**.*

Un record pour La Liberté

Félicitations, vous lisez toujours le Journal de l'année de l'Association de la presse francophone.

La Liberté détient maintenant un record qu'elle partage avec le Canadien de Montréal et les Eskimos d'Edmonton: 5 fois de file le titre de meilleure équipe de l'année!

Voir page 5.

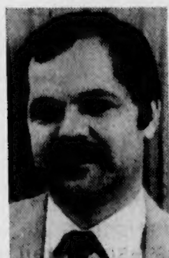
CAYOUCHE



C'EST UNE HISTOIRE QUE L'ON NE SAURAIT TAIRE
TI ROULIE RATAPLAN

SOMMAIRE

ACTUEL



René Robidoux et les vraies hypothèques. Page 9.

CULTUREL



Mark Kolt au CCFM. Page 12.

SPORTS

SOCIÉTÉ

Le MANITOBA de A à Z

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) 237-4823.

LA LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477.

ACTUEL

Au Manitoba

Le Folk Festival attire 28 500 personnes

Un nombre record de spectateurs payants (28 500) a été enregistré pour le récent Winnipeg Folk Festival. Conséquence: les organisateurs prévoient que la dette du Festival (37 000$), devrait être payée grâce aux profits de l'édition 89.

Winnipeg-Europe en vol direct?

Le ministre du Tourisme, Jim Ernst, cherche à convaincre des lignes aériennes pour rétablir les vols sans escale entre Winnipeg et l'Europe, Londres de préférence. Air Canada avait abandonné ce service il y a quelques années à cause du manque de passagers. Le ministre espère qu'un vol direct depuis l'Europe augmenterait le nombre de touristes au Manitoba.

Au Canada

Chômage à la baisse

Le taux de chômage national est descendu de 7,7% à 7,3% entre mai et juin, son niveau le plus bas depuis août 1981. Au Manitoba, le taux est également à 7,3% (8,5% en mai). Une hausse des taux d'intérêt devrait stabiliser l'économie en réduisant les dépenses des Canadiens, et donc aussi l'inflation. Cependant, le taux d'intérêt actuel de 13,5% sur les prêts bancaires, à son niveau le plus élevé depuis cinq ans, ne semble pas réduire le nombre d'emprunts.

La fausse monnaie rendue facile

À St. Catharines, Ontario, un faussaire a fabriqué plus de 24 000$ en faux billets, grâce à une photocopieuse laser de marque Canon, avant d'être pincé par la police. Cette machine permet la reproduction presque parfaite des couleurs et des détails, surtout des billets de 50$ dont la teinte rouge est particulièrement facile à copier.

Et ailleurs

56 000 fois le soleil

Un système optique qui permet d'augmenter de 56 000 fois l'intensité lumineuse du soleil a été produit à l'Université de Chicago. Ses applications comprennent la production d'énergie électrique, l'élimination de déchets toxiques, la création de fibres super-résistantes et la production de rayons laser intenses pour la recherche scientifique.

C.B.

La province reconnaît à Pluri-elles le statut de centre de ressources pour femmes francophones

Il ne manquait plus qu'une confirmation officielle, elle est arrivée en début de semaine sous la forme d'une subvention de base de 111 200$: Pluri-elles est reconnu par la province comme centre de ressources pour les femmes francophones.

Fondé en 1982, Pluri-elles est devenu, depuis quelques années, sous la direction de Catherine Graham, un véritable centre de ressources pour les femmes. Mais un centre sans permanence.

Car un gros problème subsistait: le budget annuel de Pluri-elles était composé d'une série de subventions spéciales, fournies dans la quasi-totalité par le gouvernement fédéral. Des subventions qui, par définition, doivent être approuvées chaque année.(1)

Dorénavant, grâce à la subvention de base de 111 200$ du ministère provincial des Services à la famille, Pluri-elles va pouvoir garantir des services, au même titre que les 3 autres centres de ressources reconnus par la province. *(Fort Garry Women's Resource Centre; North End Women's Resource Centre et Northern Women's Resource Centre*).



photo: Bernard Bocquel

Catherine Graham sera remplacée par Murielle Gagné-Ouellette à Pluri-elles

Une ombre au tableau: Pluri-elles escomptait obtenir 167 000$ comme subvention de base. Pour Catherine Graham, la directrice sortante, cela veut dire que tous les projets ne pourront être mis en place.

«Impossible de dire ce qu'il faudra laisser tomber. En fait, il faut d'abord négocier une entente exacte avec la province. Les négociations, espérons-le, devront commencer d'ici la fin de l'été».

Murielle Gagné-Ouellette

Pluri-elles veut développer des projets dans 4 domaines:

-Information et aiguillage. Il s'agit de pouvoir dire aux femmes où s'adresser pour obtenir certaines ressources précises.

-Soutien et counselling. Avec l'aide de bénévoles, il est question d'établir une ligne téléphonique, sorte de service d'écoute provincial pour les femmes francophones. «Aussi, il s'agit d'augmenter le nombre de groupes qui se rencontrent autour de préoccupations communes. Il faut aider les femmes à s'entraider», précise Catherine Graham.

-Sensibilisation aux besoins de la femme. «Il faut s'assurer que la situation particulière de la femme franco-manitobaine est prise en considération par les fonctionnaires et autres groupes communautaires qui ont la femme comme clientèle-cible».

-Formation. Pluri-elles coordonne déjà des programmes de formation pour les femmes. Le but: en augmenter le nombre.

Précisons que la nouvelle directrice de Pluri-elles est Murielle Gagné-Ouellette, originaire de Saint-Pierre-Jolys. Elle a déjà siégé au conseil d'administration de Pluri-elles et a aussi travaillé pour l'organisme. Elle entrera en fonction le 24 juillet.

Bernard BOCQUEL

(1) Sans compter la nouvelle subvention de base provinciale, Pluri-elles fonctionne cette année avec un budget de 265 000$ de subventions spéciales. L'organisme fonctionne avec 4 employées permanentes et une armée de bénévoles.

Un candidat déclaré pour la présidence de la nouvelle Société franco-manitobaine

Si Georges Forest a choisi la mi-juillet pour annoncer sa candidature à la présidence de la Société franco-manitobaine aux élections qui auront lieu en novembre, c'est pour deux raisons.

La première est purement d'ordre symbolique. En cette année du bicentenaire de la Révolution française, le 14 juillet étant la Fête nationale des Français, Georges Forest veut relancer le cri des révolutionnaires, devenu l'hymne national de la France: «aux armes citoyens». Tout en précisant: «Je dis aux armes citoyens, mais seulement si nos uniques armes sont la plume et la parole».

La deuxième raison pour laquelle l'homme d'affaires de Saint-Boniface annonce aussitôt son intention de briguer les suffrages, c'est qu'il veut réveiller dès maintenant la population francophone du Manitoba.

Reprenant les paroles de Mgr Béliveau lors de la fondation de l'Association des éducateurs canadiens-français du Manitoba en 1916, il lance: «Si on veut du français, c'est à nous d'en mettre. Ce n'est pas à Gary Filmon *(le premier ministre du Manitoba)* d'en mettre».

«C'est une question de se mettre à l'action, de ne pas attendre et réagir», poursuit Georges Forest. «Il faut agir, plutôt que réagir. Il faut prendre en main notre destinée. Sortons de la situation de négocier sous la table. On a nos droits, allons les chercher».

A-t-il hésité longtemps avant de se décider de vouloir être le premier président d'une Société franco-manitobaine restructurée il y a à peine un mois? «Je m'étais présenté, sans succès, à la présidence en 1978», souligne Georges Forest. «A l'époque, on m'accusait peut-être de le faire juste pour la publicité de ma cause».

«Depuis, j'ai eu des imitateurs, tel Roger Bilodeau, tel Guy Jourdain», poursuit celui qui est allé en Cour suprême du Canada à la fin des années 70 pour redonner au Manitoba son statut de province bilingue.

«Je pense que le renouveau ne fait que commencer. La vraie restructuration va venir en établissant la solidarité entre francophones chez nous et à travers le Canada».

«A mon avis, il ne devrait pas y avoir de cotisation pour être membre de la SFM. Toute personne désireuse de faire quelque chose pour le français devrait se sentir membre de la SFM».

Lucien CHAPUT



Archives La Liberté

Georges Forest, victorieux en Cour suprême du Canada en 1979, veut être le président de la nouvelle SFM. L'un de ses objectifs: «rétablir la solidarité francophone avec le Québec. Soyons solidaires entre francophones au Canada. Prêchons l'ouverture de la nationalité francophone du Canada».

Martial Caron, s.j.

Exemplaire. Extraordinaire. Exceptionnel. Tous ces qualificatifs qui décrivent l'exception viennent facilement à l'esprit des personnes qui ont eu la chance de connaître le Père Martial Caron, ce fils de la terre manitobaine décédé le 9 juillet au Québec.

Rarement les superlatifs auront sonné aussi justes, rarement jugement aura été aussi unanime sur la vie d'une personne. Aucun laudateur n'a cherché à cacher les «coups de gueule» du Père Caron, preuve de la marque du vrai respect. C'est là une sorte d'ultime compliment, d'hommage total à cet homme au charisme immense qui ne supportait aucune fausse note quand il dirigeait sa chorale.

Après la mort de Mgr Maurice Baudoux voilà un an et la récente disparition du Père Caron, une page du Manitoba français est maintenant définitivement tournée. Ces hommes incarnaient de leur vivant la volonté des Canadiens français du Manitoba de rester fidèles à leur double racine, linguistique et religieuse.

Cette fidélité posée en absolu, et sa traduction sur le plan humain, une inébranlable fierté, constituait le seul rempart pour assurer une existence à la langue française dans ce Manitoba qui avait définitivement tourné le dos à une partie de ses fondateurs en 1916.

Il fallait vraiment, dans l'esprit d'un Maurice Baudoux et d'un Martial Caron, qu'il ne fasse aucun doute que langue et foi étaient consubstantielles. Mais ce qui était leur plus profond sentiment ne pouvait pas être transmis à d'autres générations par le seul biais de la rationalité.

En effet, sur le plan de la logique pure, la fameuse devise «La langue gardienne de la foi» relevait du sophisme. Pour la simple et bonne raison que la foi d'une personne, la foi catholique en l'occurrence, n'est en aucun cas tributaire de la langue du croyant.

Cette impasse rationnelle, nul doute que Maurice Baudoux et Martial Caron en avaient parfaitement conscience. Ils n'avaient pas à leur disposition d'arguments NORMAUX *(le français est une langue officielle...)* pour assurer la «survie» de la francophonie manitobaine. Il fallait qu'ils puissent convaincre les Canadiens français en faisant appel à leurs tripes. Il fallait qu'ils se donnent corps et âme.

Le Père Martial Caron a été l'une de ces rares personnes qui a été capable, par la seule force de ses convictions, d'inspirer au moins deux générations à rester fidèle à ses racines. Deux générations qui n'ont peut-être même pas posé la question: mais à quoi le français peut-il bien encore servir au Manitoba, puisqu'il n'est pas une langue officielle et puisqu'on peut prier en anglais?

ÉDITORIAL

Le Père Martial Caron a mis à profit avec brio tous ses vastes talents de communicateur pour transmettre un message qui, forcément, se diluait au fil des décennies et des nouvelles générations. Ce passionné épris de justice, malgré toute son aura, n'avait qu'un ennemi: le temps.

En effet, le temps finit par tout effacer, même les plus forts sentiments d'injustice. Car si Martial Caron a été blessé au plus profond de son être, s'il a eu tant de mal à surmonter les injustices dont les Canadiens français du Manitoba ont été victimes, pouvait-il espérer que des personnes nées dans les années 50 ou 60 puissent encore le comprendre?

En entrevue en 1978, il confiait: «Je vais mourir aigri. (...) C'est dur d'avoir vécu toute sa vie sur la défensive. J'ai juré de ne pas reprendre un petit qui parle l'anglais. Il a fait son choix. Ça m'est égal, parce que je n'y peux rien».

Ce que Martial Caron aurait pu dire, c'est: «Ça m'est égal, parce que je n'y peux PLUS rien». Il n'y pouvait plus rien car, même sans parler de son âge, malgré tout son charisme, malgré tous ses dons d'enseignant, son message de toujours ne pouvait plus être en prise avec la réalité manitobaine des années 60, ou 70.

Pour assurer l'existence de la francophonie manitobaine, il fallait impérativement que la langue française reprenne son statut de langue fondatrice du Manitoba. Rien de moins. Depuis le début des années 80, on le sait, le français regagne, certes à petits pas, mais inexorablement, son statut de langue officielle.

Ces récents développements ne devaient pas passer inaperçus du Père Caron, si féru de politique. Ont-ils été assez rapides à son goût pour que son aigreur diminue? Comment le savoir? Il suffit en tout cas de penser à certains de ses éclats pour se surprendre à l'espérer...

Chose certaine, l'avenir nouveau que vient de se trouver la francophonie manitobaine grâce aux redressements des torts par la voie juridique et un début de volonté politique, serait bien peu encourageant s'il n'y avait pas eu des personnes qui avaient su inspirer tant de gens à rester fidèles à eux mêmes contre tout bon sens.

Le Père Caron passera à l'histoire comme l'une de ces rares personnes dont les actions d'une vie permettent aujourd'hui d'envisager un avenir à la francophonie manitobaine. Le p'tit gars de Saint-Charles, qui s'est jamais pris pour un autre, aura influencé assez de monde pour rendre l'avenir possible.

Bernard BOCQUEL

LETTRES

500 personnes de même sang

La parenté Alarie, Bilodeau et Dumesnil a fêté ses ancêtres en beauté et dignité les 7, 8 et 9 juillet dernier.

Nous avons tous vibré de reconnaissance envers nos ancêtres et d'affection patrimoniale pour les cent années de vie des Alarie sur la ferme ancestrale et dans l'Ouest canadien.

Un merci sincère aux membres du comité des fêtes, aux aides auxiliaires et à tous ceux et celles qui ont collaboré directement ou indirectement au grand succès de cette fête.

Chacun, motivé par un mélange d'affection, de fierté et de reconnaissance envers ses ancêtres, a donné plusieurs heures de dévouement. Sous l'effet de cette même inspiration, plusieurs ont contribué depuis trois ans de nombreuses heures de bénévolat, animés toujours d'une surabondance de générosité dans l'âme et d'amour dans le coeur.

Le tout s'est couronné par une belle messe d'Action de Grâce à la ferme centenaire Alarie, avec une touchante participation de plus de 500 personnes de même sang.

Merci au journaliste Philippe Descamps de La Liberté pour son reportage bien objectif en date du 30 juin.

Gratitude profonde à Damase et Mélina Alarie de nous avoir apporté ce riche héritage de culture et de foi, de la joie de vivre. Merci à toutes nos mamans pour la vie, et merci à Dieu pour tant de bienfaits!

Célestin Alarie
Arrière-petit-fils
de Damase et Mélina
Saint-Boniface
Le 11 juillet 1989

LETTRE

La Liberté publie toutes les lettres qui lui sont adressées à condition que leur contenu ne soit pas diffamatoire et qu'elles soient signées.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Réunion publique sur les travaux de voirie

Suite aux travaux des nouveaux égouts réalisés en 1988, la voirie de Notre-Dame-de-Lourdes doit être refaite. Ces travaux initialement prévus pour le mois de juillet seront reportés.

Les sommes nécessaires étant importantes, la population doit être consultée. Une réunion publique est prévue au bureau du village le 20 juillet à 20h. Les résidants pourront exprimer leur opinion à propos du projet soumis par la municipalité.

Ce projet prévoit la réfection prioritaire des rues Rogers, Gréa et de l'est de l'avenue Notre-Dame. Les portions de route en gravier seront revêtue d'asphalte ; les trottoirs et l'écoulement des eaux seront refaits.

L'ensemble de ces travaux devrait revenir à 120 000$. Cette somme n'étant pas inscrite au budget, les responsables municipaux envisagent d'emprunter cette somme à la province sur une période de 20 ans.

Selon Roger Fouasse, le secrétaire-trésorier du village, les travaux ne devraient pas commencer «avant septembre et, dépendant du climat de l'automne, peut-être pas cette année».

Toujours selon Roger Fouasse, avec une quinzaine de nouvelles connexions cette année, 75% du village devrait être relié au réseau d'égouts d'ici la fin 89.

Ph.D.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Voie libre sur la route 59

Depuis l'inauguration du nouveau pont enjambant la Rivière-aux-rats au sud de Saint-Pierre-Jolys, la voie est de nouveau libre sur la 59 en direction de Saint-Malo.

Les derniers travaux devaient être terminés avant la fin du mois de juillet, ils ne concernent plus que la jonction des trottoirs. Les travaux avaient commencés au lendemain de Pâques.

Ph.D.

SAINTE-AMBROISE

Une pétition contre la fermeture de l'école

La division scolaire du Cheval-Blanc effectuera un sondage à l'automne pour déterminer le nombre d'enfants d'âge préscolaire qui résident dans la région de Saint-Ambroise.

Ce sondage a pour but de comptabiliser la clientèle potentielle de l'unique école de saint-Ambroise, dont certains parents redoutent la fermeture. Ils ont d'ailleurs remis récemment aux commissaires une pétition signée par 68 personnes demandant que l'établissement reste ouvert.

En cas de fermeture, les enfants devraient aller à l'école de Saint-Laurent, ce qui représente 30 milles de chemin de gravelle.

L.G.

La Liberté, Journal de l'année

LA LIBERTÉ

le journal de l'année de l'Association de la presse francophone hors Québec.

Chaque semaine, La Liberté vous présente l'actualité manitobaine avec la garantie que

Vous ne le lirez pas ailleurs.

☐ *les Visages*

«Les politiciens, quand on les coupe, ils saignent!»

Le premier ministre du Manitoba, Gary Filmon, a confié cet été à La Liberté qu'il avait vu toutes les caricatures de Cayouche à son sujet dès leur parution.

Vous rencontrez chaque semaine dans La Liberté des personnalités qui font l'actualité ou qui ont marqué à leur façon l'histoire du Manitoba.

☐ *les Créatifs*

«Il se publie 55 000 titres en France chaque année. Il y a donc une chance sur 55 000 que ça marche!»

Ronald Lavallée a commenté dans La Liberté les chances de succès de son roman Tchipayuk un an avant qu'il soit publié par la grande maison d'édition française Albin Michel.

L'écrivain Ronald Lavallée, le groupe Hart-Rouge: vous avez été les premiers à les découvrir grâce à La Liberté. Chaque semaine, les pages culturelles vous présentent les événements clé de la scène culturelle manitobaine.

☐ *les Villages*

«Quand j'étais jeune, après la messe, on entendait les gens parler en saulteux ou en breton. Aujourd'hui, c'est bien fini».

Comme des dizaines d'autres Manitobain(e)s depuis 9 mois, Romuald Perrault, de Saint-Laurent, a expliqué à Laurent Gimenez pourquoi son village est unique.

La tournée des villages manitobains va se poursuivre au même rythme dans les mois à venir. La Liberté a déjà visité: Sainte-Rose-du-Lac, Laurier, Saint-Lazare, Sainte-Anne-des-Chênes, Saint-Pierre-Jolys, La Broquerie, Sainte-Agathe, Notre-Dame-de-Lourdes, Piney Albert, Somerset, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Georges, Powerview, Pine Falls, Lorette, Saint-Malo et Saint-Claude.

ABONNE-TOI!

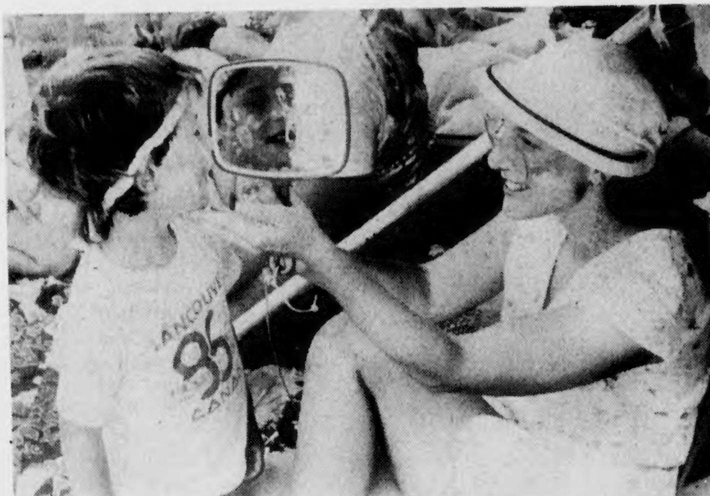
Vous ne le lirez pas ailleurs.

Voici l'auto-promotion signée David McNair qui a valu un Premier prix dans la catégorie «Meilleure annonce maison».

La Liberté a été couronnée «Journal de l'année toutes catégories 1988» dans le cadre des Prix d'excellence remis par l'Association de la presse francophone, dont 22 hebdomadaires publiés dans 9 provinces et les deux territoires sont membres.

Pour la 5e année consécutive, La Liberté a remporté les honneurs dans sa catégorie. Le titre de «Journal de l'année toutes catégories» a été attribué au journal 4 fois durant cette période. Les Prix d'excellence existent depuis 7 ans.

La récompense a été rendue publique lors de la 14e assemblée annuelle de l'Association de la presse francophone, qui s'est tenue à Cornwall en Ontario la semaine dernière. A cette occasion, les 22 éditeurs membres ont décidé à l'unanimité de laisser tomber la précision «hors Québec» dans le nom de l'Association.



Ce coup d'oeil du Festival international des enfants de Winnipeg traduit sur papier photographique par Hubert Pantel a assuré le Premier prix dans la catégorie «Meilleure photo».

Les six premiers prix

Voici les domaines dans lesquels La Liberté a obtenu des premiers prix:

Meilleur reportage: Jésus-Christ est à l'église comme au travail, un texte de Bernard Bocquel sur l'abbé Jean-Louis Rocan.

Meilleure photo: Le Festival international des enfants, vu par Hubert Pantel.

Meilleur éditorial: Un droit doit être un droit, un commentaire de Bernard Bocquel sur la Loi 178.

Meilleur article sur la francophonie: La normalisation de l'éducation française, une série de 4 articles signés Laurent Gimenez.

Meilleure annonce maison: une auto-promotion de La Liberté mise en scène par David McNair.

Meilleure présentation: un coup de chapeau pour l'aspect visuel du journal dans son ensemble.

Le travail de Laurent Gimenez

Si La Liberté a réussi à s'imposer avec tant de constance, c'est bien entendu grâce à l'engagement de toute une équipe, à la présence de personnes clé qui assurent une stabilité depuis plusieurs années.

Cette année plus que jamais, il faut cependant souligner, une nouvelle fois, l'apport du Gouvernement français qui offre à La Liberté les services d'un journaliste coopérant; c'est-à-dire un Français frais émoulu d'une école de journalisme qui passe 14 mois au journal pour remplir son Service national.

Le travail de Laurent Gimenez, arrivé à La Liberté fin 1987, mérite d'être particulièrement salué. Tout au long de 1988, son engagement et la qualité de son travail ont été exemplaires.

Bernard BOCQUEL

Au Québec comme au Manitoba

Un droit doit être un droit

Unité nationale. Il n'aura fallu que quelques heures après la décision du gouvernement du Québec de continuer à interdire l'affichage en français à l'extérieur des commerces pour que le mot d'ordre des années 70 refasse surface.

L'unité nationale était l'objectif, le cri de ralliement de tous les fédéralistes canadiens après l'accession au pouvoir des péquistes de René Lévesque.

ÉDITORIAL

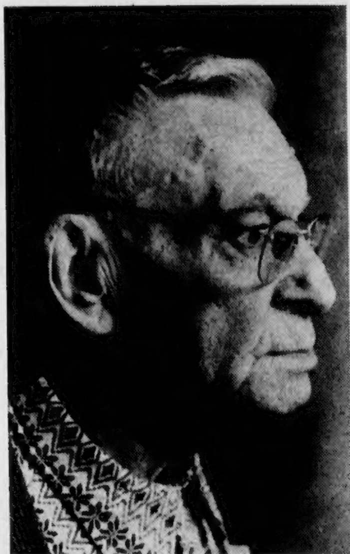
L'unité nationale, le fédéralisme coopératif étaient encore à l'ordre du jour en 1987 au lac Meech, lorsque les politiciens ont décidé de mettre un point final aux péripéties constitutionnelles *(Charte des droits fédérale, rapatriement de la constitution, refus du Québec de signer la conitution).*

L'entente constitutionnelle du lac Meech avait été présentée comme un miracle par les politiciens. Et il a bien fallu les croire, puisqu'ils nous ont habitués à la discorde plutôt qu'à l'union.

Cet éditorial de décembre 1988 par Bernard Bocquel suite à la Loi 178 du Québec a obtenu le Premier prix dans la catégorie «Meilleur éditorial».

La lucidité du désespoir du Père Martial Caron

«Toute ma vie, j'ai été du mauvais côté de la clôture»



Martial Caron, 1902 – 1989

1902: naissance de Martial Caron, fils de Charles Caron et d'Amandine Laflèche, le 8 avril à Saint-Charles, Manitoba.

1908-1913: Martial Caron est instruit par les Soeurs Oblates de Saint-Charles.

1913-1919: Il étudie au Petit Séminaire et au Collège de Saint-Boniface.

1921: Martial Caron fait ses voeux temporaires de Jésuite le 15 août au Sault-aux-Récollets, au Québec.

1923-1925: Études en philosophie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, à Montréal.

1925-1926: Il déménage au Scolasticat des Jésuites à Weston, Massachusetts, pour terminer ses études en philosophie.

1926-1929: Martial Caron enseigne la classe élémentaire au Collège de Saint-Boniface. Il se charge également de la direction de la chorale et du théâtre au Collège, deux tâches qu'il continuera d'assurer durant toutes ses années au Collège.

1929-1933: Il se remet aux études pour compléter sa licence en théologie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception. Le 14 août 1932, il est ordonné prêtre à l'Ordre de la Compagnie de Jésus.



Le Père Caron en 1978.

1933-1935: Il retourne au Collège de Saint-Boniface, cette fois comme préfet de discipline.

1936-1952: Encore au Collège de Saint-Boniface, il enseigne la philosophie et l'écriture simple. Le 2 août 1937, il fait ses premiers voeux perpétuels. De 1940 à 1943, il est Recteur du Collège.

1952-1953: Après avoir passé près de 20 années consécutives au Manitoba, le père Caron se rend de nouveau à Montréal, à la maison de retraite Soeur René Goupil, pour y oeuvrer comme prédicateur.

1953-1954: Il retourne au Collège de Saint-Boniface, pour enseigner à nouveau la philosophie et l'écriture simple.

1954: Le père Caron devient vicaire de la Mission Saint-François-Xavier à Caughnawaga, Québec, puis supérieur en 1956 jusqu'en 1960.

1960-1965: Il enseigne la philosophie et l'écriture simple au Collège de Saint-Boniface.

1965-1968: Martial Caron est visiteur d'écoles catholiques françaises pour l'Association de l'éducation des Canadiens français du Manitoba. Il doit veiller à ce que l'enseignement du français soit maintenu dans les écoles.

1968: Il prend sa retraite, tout en continuant à rendre des services à la communauté. Entre autres, il transpose des partitions musicales pour les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang.

1987: Suite à une décision du supérieur provincial des Jésuites de ramener tous les pères Jésuites à la maison mère, Martial Caron est obligé de quitter le Manitoba pour se rendre à Saint-Jérôme, au Québec. Il revient visiter sa province natale en novembre 1988, pour environ un mois.

1989: Le 9 juillet, Martial Caron est décédé à Saint-Jérôme (Québec).

Pour un journaliste, le Père Martial Caron était une véritable bénédiction. Parce que, comme on aime dire dans notre jargon médiatique, il avait «du texte».

Simplement, il s'agissait d'accepter un rituel bien précis. Quand on sollicitait des commentaires du Père Caron, il fallait savoir insister. Car Martial Caron n'était pas du genre à être impressionné par la perspective d'être cité dans un journal.

«Oui, Bernard Bocquel, oui, ça me dit quelque chose. Mais qu'est ce que vous voulez que je vous dise? Faire un portrait de moi? Ça va changer quoi? Tout le monde me connaît par coeur. Et puis les autres me connaissent bien mieux...Je veux parler le moins possible».

C'était en 1978. Inutile de préciser que le Père Caron, une fois réchauffé, n'avait pas manqué de raconter tout ce qu'il voulait, et dans l'ordre qu'il entendait, sur son sujet préféré: la francophonie et toute les vilenies qu'elle a dû subir.

Avec son sens aigu de la formule, les citations-choc coulaient de source.



photo: Bernard Bocquel

Le Père Martial Caron, octobre 1985. «Il n'y a qu'une chose qu'on ne nous reproche pas, c'est la Révolution française. Ils nous avaient suprimés à ce moment-là!»

«Je suis né en 1902. Il y avait 12 ans qu'on avait disparu. Toute ma vie, j'ai été du mauvais côté de la clôture. Aussi bien dans l'Église que dans l'État».

Alors, immanquablement, la voix s'enflait, juste au bon moment, histoire de maintenir l'intérêt, histoire de rappeler 30 années d'enseignement au Collège de Saint-Boniface, juste pour montrer que la communication est un don qui s'entretient.

«Mais pas question de perdre ma personnalité! On ne change pas de race comme de chemise!». Et puis après la tornade tombait, avec un art consommé de la rhétorique, sur le ton le plus calme, appuyé d'un sourire presque coquin, la petite question assassine: «Ceux qui ont plié, sont-ils mieux que nous? Pensez-vous que quelqu'un va croire que je suis anglais avec la face que j'ai?». Force était bien d'admettre que non.

En 1985, même si physiquement il avait plus de mal à marcher, le Père Caron tenait toujours la forme intellectuellement. Cette fois, le prétexte *(c'est le mot!)* de la rencontre: le centenaire de l'arrivée des Jésuites au Manitoba, venus pour prendre en main le Collège.

«La vérité sur les Jésuites? On a dit tout le bien et tout le mal. Dans le Petit Larousse, un Jésuite, c'est un croche!». Pour bien prouver qu'il ne racontait pas d'histoires, Martial Caron avait posé sa cigarette dans le cendrier spécialement patenté, renoncé à son fauteuil confortable et avait cherché JÉSUITE dans l'édition 1959 du Petit Larousse, tout en continuant de grommeler, pour éviter les vides combien démobilisateurs: «Il n'y a qu'une chose qu'on ne nous reproche pas, c'est la Révolution française. Ils nous avaient supprimé à ce moment-là!».

«La Providence est bien plus fine que nous autres, vous savez!»

Bien entendu, le Père Caron connaissait la définition du dictionnaire par coeur: «Tenez, lisez! JÉSUITE: hypocrite et *(crescendo)* astucieux». Satisfait de sa démonstration, il avait rallumé la cigarette qu'il avait extraite délicatement du cendrier portatif pour se consacrer à la prochaine question: ses souvenirs du Collège, particulièrement comme préfet de discipline.

«Je ne me souviens pas d'avoir puni bien fort. Les anciens, ils ne me mangent pas tellement dans le dos. Je ne peux pas marcher sur la rue. J'en rencontre toujours un qui me fait parler. Et je dis toujours des sottises!».

L'humour à la Caron! La manière unique de se résumer: «Moi, j'ai les deux pieds à terre. On n'est pas des gens à médaille dans la famille. On peut encaisser beaucoup. On sacre un peu quand ça va mal, mais on est patient».

«Je suis pas un gars à m'emballer. Sauf pour le Bon Dieu. Lui, c'est différent. Il a une place à part. Quand j'enseignais, je voulais que les élèves comprennent que le Bon Dieu, c'est pas un gars qu'on met de côté sans y penser deux fois!».

«Dans ma vie, j'ai essayé d'être droit. J'ai toujours obéi. J'ai jamais compté mes pas, ma sueur, j'ai toujours aimé ce que j'ai fait...La Providence est bien plus fine que nous autres, vous savez!».

Et enfin, toujours, après chaque conversation, cette remarque, jamais sollicitée, toujours exprimée avec confiance, sans effets de voix, tellement elle était pleine d'assurance: «Vous savez, maintenant, ma seule ambition, c'est de mourir. J'ai dit au Bon Dieu: *quand vous voudrez...*»

Bernard BOCQUEL

Les derniers jours du Père Martial Caron

«Il nous a regardés avec avec ses beaux grands yeux bleus et nous a dit: j'ai faim», se souvient Jacqueline Ringuette, l'infirmière chef de la Maison des Pères Jésuites à Saint-Hippolyte près de Montréal.

La scène s'est déroulée deux semaines avant le décès du Père Caron. L'infirmière accueillait le Manitobain, qui venait tout juste de subir un intense traitement aux antibiotiques à l'Hôtel Dieu de Saint-Jérôme pour tenter d'enrayer la méningite qui l'avait terrassé 15 jours auparavant.

«Ces traitements sont essayés durant une dizaine de jours et si cela ne donne aucun résultat, il n'y a plus rien à faire. Chez le Père Caron, cela n'a rien donné. Alors pour respecter ses voeux, nous l'avons ramené de l'Hôtel Dieu de Saint-Jérôme à la Maison des Pères Jésuites».

C'est rare

Jacqueline Ringuette précise: «Voilà un mois, il est tombé à la chapelle un dimanche matin. Il a eu une montée de température épouvantable. Après examen, on a diagnostiqué une méningite cérébrale. On n'en revenait pas. Une pneumocoque à cet âge, c'est plutôt rare».

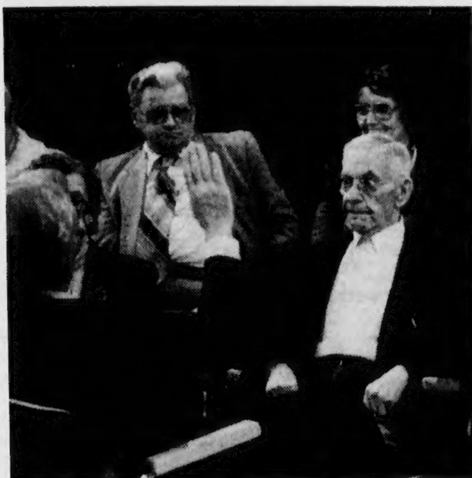
«Il est décédé le dimanche 9 juillet à 13h30 des suites de sa méningite. Le Père Caron est entré dans un coma 15 jours avant. Il était plus ou moins conscient. Il avait perdu toute conscience durant les 48 dernières heures. Il était rendu très maigre, puisqu'il ne s'alimentait plus du tout».

B.B.

Le Père Caron, en 2 temps, 3 mouvements







En octobre 1987, Radio-Canada Montréal était venu à Winnipeg pour enregistrer une émission de la série Le temps de vivre. Hubert Pantel avait alors croqué un Père Caron en pleine forme, qui n'avait eu aucune peine à retenir l'attention de l'animateur Pierre Paquette.

Inutile d'en dire plus long. Ces instantanés parlent tout seuls, ils ramènent avec force des souvenirs du Père Caron. Et les souvenirs, ce sont des choses tellement personnelles...

photo: Hubert Pantel



Le Père Caron a choisi de reposer parmi les Jésuites

« *Derrière la fougue, il y avait la tendresse* »

«Comme le Père Caron le disait dans son style si imagé, il voulait *mourir dans la Compagnie* et assurait qu'il était *prêt à rejoindre le grand boss*».

Jean-Marie Archambault, supérieur provincial, a eu le temps d'être marqué par la personnalité du Père Caron, entré à la Maison des Pères Jésuites près de Saint-Jérôme en septembre 1986.

«Le Père Caron était une figure extraordinaire au plan de la foi, un coeur ardent. Il était un représentant des plus typiques de ceux qui accordaient une extrême importance à la langue et à la foi».

«Il était extrêmement humain, toujours capable de taquiner. Il ne fallait pas attacher trop d'importance à son côté bougon, à ses sautes d'humeur. Derrière la fougue il y avait l'engagement d'une personne capable de donner avec tendresse».

Son désir

«Il avait exprimé sa volonté de mourir dans une maison qui représentait l'engagement de sa vie. Si nous avions encore eu des oeuvres au Manitoba, il y aurait sans doute vécu ses derniers jours. Mais il a vraiment voulu être dans une maison jésuite».

Pour l'enterrement du Père Caron, inhumé mercredi 12 juillet au cimetière de la communauté des Pères Jésuites Notre-Dame de Mont-Serrat à Saint-Hippolyte, rien hors de l'ordinaire n'a été organisé.

Comme l'a souligné le Père Jean-Marie Archambault: «Il ne voulait rien de spécial. Vous savez bien comme il fuyait les cérémonies au Manitoba les dernières années. Il s'agissait de respecter son désir le plus sincère».

B.B.



Quelques témoignages parmi ceux qui l'ont connu

« *Il savait être joyeux. Il aimait rire...* »

Le Père Martial Caron a influencé plusieurs générations de Canadiens français du Manitoba du fait de la double position qu'il a longtemps occupée comme professeur de chant choral religieux et comme enseignant au Collège de Saint-Boniface.

Mgr Roland Bélanger, 61 ans, chancelier du diocèse, constitue un parfait exemple. «A cause du Père Caron, je suis quasiment devenu avocat. Ma grande ambition à 13 ans, en 1940, en entrant au Collège, c'était de défendre les droits des Canadiens français au Manitoba».

«Avant mon entrée au Collège, je faisais partie d'un choeur de chant qu'il dirigeait. Il m'a certainement marqué. Le Père Caron était tout entier. Il fallait être français dans tout ce qu'on faisait: parler, jouer, chanter. C'était un patriote».

«Le danger, c'est de manquer d'ardeur. Il s'agit d'être capable de rester honnête avec les autres et ardent avec les nôtres. Le Père Caron supportait très mal les injustices qui l'ont tellement blessé, et qu'il a essayé de surmonter en utilisant le chant et la musique pour encourager la fierté».

L'abbé Léonce Aubin, curé de la Sainte-Famille, est d'une autre génération. Il a 52 ans et a connu le Père Caron dans les années 50, lorsqu'il «dirigeait la chorale du Collège avec force».

«Ce qui me frappait, c'était sa sincérité enflammée, son ardeur. Il était très patriote. Même si, comme il le disait, il était né du mauvais côté de la clôture».

Mgr Aimé Decosse, 86 ans, ancien évêque de Gravelbourg, est de la même génération que Martial Caron, qui a été son confesseur entre 1974 et 1986. «C'était un passionné, qui avait su diriger sa passion pour qu'elle fasse du bien. Il était fondamentalement attaché au culte, aux belles cérémonies et au chant grégorien».



Le Père Caron: «C'était un homme très droit...»

«C'était un passionné attaché à la survivance de la culture française dans tout le Canada et tout particulièrement au Manitoba. Quand il se sentait attaqué, il se défendait avec vigueur. Parfois il semblait un peu dépasser la mesure, mais toujours il gardait le respect pour ceux qui ne pensaient pas comme lui».

«Malgré ses excès, c'était un homme soumis, très droit, qui disait cependant sans détour ce qu'il avait à dire. Surtout dans le domaine de la musique. Si ce n'était pas à son goût, il avait tendance à le dire très fort. Il ne faut pas non plus oublier qu'il savait être très joyeux. Il aimait rire».

«Il était mon confesseur parce que j'avais confiance en lui. Il connaissait bien sa théologie et n'essayait pas d'embêter les gens avec des chinoiseries. Des fois, il disait: Allez, va-t-en là, ça suffit!».

L'abbé Louis Morin, 72 ans, curé de Saint-Joseph, a lui aussi bien connu le Père Caron. «C'est difficile de résumer une personne qu'on a connue une cinquantaine d'années. C'était un homme exemplaire, qui avait des convictions qu'il voulait faire partager à d'autres».

«Il était de cette génération qui se dévouait sans compter en se servant des dons que le Seigneur lui avait donnés. Ce n'était pas pour son avancement personnel mais pour la cause. Le Père Caron était un homme qui a eu une très grande influence au Manitoba français».

Est-il possible de mesurer cette influence? L'abbé Louis Morin ne le croit pas. «Comme juger? On ne peut pas juger tous les fruits que son travail a apportés».

«Ce qui est sûr, c'est qu'il a fait tout son possible pour faire aimer la religion et la langue française. En restant très simple, il voulait toujours chercher la perfection. C'était un homme à son devoir».

Propos recueillis par Bernard BOCQUEL





«Une année tranquille» pour la Caisse d'Otterburne

La Caisse populaire d'Otterburne n'affiche pas de hautes prétentions. Avec 183 membres, c'est l'une des plus petites du Manitoba. Tranquillement, elle suit son petit bonhomme de chemin et ne s'inquiète pas des variations passagères.

Une douzaine de personnes a participé à l'assemblée annuelle du 5 juillet pour constater que l'actif de la Caisse avait baissé. Cela n'est pas pour inquiéter Maurice Saive, le directeur, qui présente le dernier exercice financier comme celui d'une «année tranquille».

Si l'actif a diminué cet année, c'est, selon lui, à cause des variations passagères des comptes chèques. Fait un mois plus tard, le bilan aurait noté une progression de ce même actif.

La situation modeste de la Caisse est aussi confortable : avec une réserve dépassant les 3 % de l'actif, elle a déjà atteint l'objectif fixé pour 1990 : 2,5 % de l'actif. Toujours selon Maurice Saive, les 5 % seront atteints en 1992 sans difficulté.

Côté nouveautés, le temps ne presse pas à Otterburne. Rien n'est planifié pour le plan d'équité : «On ne veut pas aller trop vite», indique Maurice Saive. Le contrat de la réserve étant rempli, le plan d'équité ne s'impose pas. De même, le guichet automatique n'est pas pour demain car la caisse n'est pas encore informatisée.

L'exécutif de la Caisse a été renouvelé. Deux conseillers ont été réélus : Michel Roy, le président, et Jacques Audet. Les autres membres sont : Daniel LaRoche, Marcel Robidoux et Lionel Courcelles.

Philippe DESCAMPS

** Les heures d'ouverture de la Caisse sont : le mardi de 18h30 à 20h30, le jeudi de 18h30 à 20h30 et le samedi de 9h à 12h.*

La caisse en chiffres

Actif au 31 mars
1989 : 823 383$ *(-4%)*
1988 : 856 993$

Bénéfices nets après impôts
1989 : 5 157$
1988 : 3 642$

Montant de la réserve
25 485 $ soit 3,1% de l'actif
(objectif 5% en 1992)

Dépôts
1989 : 792 131$ (-5,7%)
1988 : 831 085$

Prêts
1989 : 428 419$ (+4,6%)
1988 : 409 544$

Nombre de membres
1989 : 183
1988 : 185

OTTERBURNE

Festival d'été: du nouveau

Le «tractor pull» sera la nouvelle addition au Festival d'été à Otterburne les 14 et 15 juillet.

Les activités traditionnelles du Festival, qui existe depuis onze ans, sont le tournoi de balle pour les jeunes et les adultes, des feux d'artifice, des jeux, et une danse.

Adrien Gagnon, membre du comité organisateur du Festival, prévoit qu'il y aura un peu moins de monde à la fête qu'en 88. «On dirait qu'il y a plus de monde en vacances cette année».

L'année dernière, entre 800 et 900 personnes avaient participé au Festival. Cette année, Adrien Gagnon en prévoit environ 700.

Les profits du Festival iront aux comités de la paroisse. En 88, le Festival avait prélevé 2 500$. Adrien Gagnon prévoit un peu moins d'argent cette année, si moins de personnes seront de la fête.

C.B.

NOMINATIONS



Michelle Gervais



Natalie Kalyniuk

Monsieur Louis Paquin, directeur général du Festival du Voyageur Inc., est heureux d'annoncer les nominations de Madame Natalie Kalyniuk et de Mademoiselle Michelle Gervais au sein de son personnel.

Madame Kalyniuk est arrivée au Festival en septembre 1988 à titre de stagiaire et a tout récemment été nommée au poste d'aide administrative au sein du personnel permanent du Festival.

Mademoiselle Michelle Gervais était employée au Festival de 1981 à 1983 et y demeura bénévole depuis ce temps. Fonctionnaire depuis presque six ans, elle se rejoint à l'équipe du Festival du Voyageur à titre d'agente de communication. Mademoiselle Gervais oeuvre depuis plusieurs années comme bénévole avec plusieurs organismes culturels et folkloriques ainsi qu'avec les médias.

Le Festival du Voyageur Inc. est l'organisme responsable de la célébration annuelle du festival d'hiver commémorant la culture et l'héritage que nous ont légués les voyageurs d'antant tout en appréciant les couleurs contemporaines de la culture francophone.



Festival du Voyageur

768, av. Taché, St-Boniface (Man.) R2H 2C4 Tél: (204) 237-7692

SAINTE-GENEVIÈVE

L'église monument historique

Les conseillers de la municipalité rurale de Taché ont décidé le 11 juillet d'entamer les démarches pour que l'église de Sainte-Geneviève soit reconnue bâtiment historique d'intérêt municipal.

Cette désignation permettrait à la paroisse de Sainte-Geneviève de faire une demande d'octroi à la province pour un montant maximum de 35 000$, afin d'effecter des rénovations. Les paroissiens détiennent déjà 25 000$, notamment grâce à un don anonyme de 20 000$ reçu ce printemps.

L.G.

DE SALABERRY

Les chiens seront contrôlés

Désormais, les chiens trouvés en liberté sur le territoire de la municipalité de De Salaberry pourront être placés en fourrière et mis à mort au bout de trois jours si leurs propriétaires ne les ont pas récupérés.

Les conseillers de De Salaberry ont adopté cet arrêté le 11 juillet. Les chiens vagabonds seront enfermés dans la clinique vétérinaire de la municipalité. Pour les récupérer, les propriétaires devront payer une amende de 20$ plus 6$ par jour.

Si personne n'est venu chercher un chien au bout de trois jours, le conseiller du quartier dans lequel l'animal a été trouvé pourra demander au vétérinaire sa mise à mort.

Ron Musick, secrétaire-trésorier de De Salaberry, souligne que les chiens errants sont assez rares dans la muncipalité mais que des résidants téléphonent régulièrement à leurs conseillers pour en signaler la présence. Le nouvel arrêté ne concerne que la municipalité rurale, le village de Saint-Pierre-Jolys possédant sa propre réglementation en la matière.

L.G.

SAINTE-AGATHE



photo: Lucien Chaput

Alarie – Dumesnil – Bilodeau

Le centenaire des Alarie a été fêté en grand la fin de semaine dernière au Parc de Sainte-Agathe. Parmi les activités, une partie amicale de balle entre les Alarie-Dumesnil et les Alarie-Bilodeau. Ci-haut, Albert Bilodeau applaudissant son équipe victorieuse.

SAINT-JOSEPH

Centenaire des Perron: beaucoup de monde et peu de temps

Au moins 170 personnes se sont rendues à Saint-Joseph les 8 et 9 juillet pour fêter le centenaire de la famille Perron.

«Ça va prendre une autre rencontre dans quelques années pour pouvoir vraiment se connaître!» Telle a été la première réaction de Jean-Louis Perron, l'un des membres du comité du centenaire, au lendemain des fêtes qui ont attiré à Saint-Joseph des dizaines de Perron. Certains venaient de l'Alberta, de la Saskatchewan, de la Colombie-Britannique et même de Détroit, aux États-Unis.

«Il y avait tellement de monde à rencontrer et les journées passent tellement vite!, poursuit Jean-Louis Perron. On a vraiment eu une belle fête, avec une très belle veillée qui s'est prolongée assez tard».

Les participants au centenaire ont notamment eu la chance de visiter la maison des ancêtres Joseph et Vitaline Perron, installée sur le terrain du musée de Saint-Joseph depuis 1978. «Ça leur a fait vraiment quelque chose de voir la maison, raconte Jean-Louis Perron. Surtout quand je leur ai dit qu'elle a failli être détruite il y a plusieurs années». Cette demeure, construite entre 1845 et 1848, est l'une des plus veilles du sud du Manitoba.

L.G.

Un nouveau service des caisses populaires du Manitoba

De vraies hypothèques en français

D'ici quelques semaines, le temps que les formulaires reviennent de l'imprimeur, les hypothèques assumées par les caisses populaires du Manitoba pourront être enregistrées en français au bureau des titres fonciers de la province.

Ce résultat concret dans le domaine des services en français est l'aboutissement des démarches entreprises par la Fédération des caisses populaires du Manitoba il y a maintenant un an et demi, explique René Robidoux, directeur du crédit à la Fédération.

Le défi, pour la Fédération des caisses, était de produire un contrat hypothécaire en français qui serait acceptable par la province. La traduction a été faite à Ottawa et révisée par un cabinet d'avocats de Winnipeg.

«La présente loi sur les biens réels permet l'enregistrement d'hypothèques et de divers actes au bureau des titres fonciers», explique Me Daniel Mathieu, directeur général de l'Institut Joseph-Dubuc.



Archives La Liberté

René Robidoux de la Fédération des caisses populaires du Manitoba. «Un événement historique...»

«Par contre, même si la loi le permettait en théorie, il n'y avait pas de modèle, de genre de formule type qui le permettait dans les faits. L'initiative de la Fédération des caisses de produire un formulaire type pour les hypothèques va maintenant permettre de les enregistrer en français».

«Il y a des centaines de documents de ce genre à enregistrer», poursuit Daniel Mathieu. «Tant qu'il n'y a pas de traduction officielle de ces documents enregistrés, leur utilisation en français n'est pas toujours permise».

«La politique varie de ministère en ministère. En général, si le personnel en place peut juger de la validité du document en français, sans exiger une traduction, il va être accepté».

«Sinon, on va demander à la personne de soumettre une traduction, ou on va demander au bureau de traduction de la province de le faire. Il faut reconnaître», ajoute Daniel Mathieu, «que le bureau des titres fonciers fait un effort louable dans ce domaine».

Les sociétaires des caisses populaires du Manitoba pourront enregistrer leur hypothèque en français en demandant au directeur de leur caisse de le faire.

Lucien CHAPUT

Bilan de la campagne de prélèvement de Francofonds

Plus d'autochèques mais moins d'argent

Francofonds, le United Way de la francophonie manitobaine, a engrangé quelque 13 000$ de dons durant sa campagne de prélèvement de fonds qui s'est terminée fin juin. Un résultat légèrement inférieur à celle de l'année dernière (14 377$).

Les 132 bénévoles qui ont frappé aux portes depuis le 4 avril ont aussi réussi à trouver 18 nouveaux souscripteurs au plan «autochèques» et ont pu convaincre 25 «autochèqueurs» d'augmenter leurs contributions mensuelles. (voir tableau)

Commentaires de Michelle Smith, la directrice générale de Francofonds: «L'an dernier, c'était le 10e anniversaire de Francofonds. De ce fait, il y avait un peu plus de publicités, d'entrain».

«Cette année, les gens étaient peut-être un peu plus fatigués. Notre campagne de prélèvement de fonds a été suivi de près par d'autres campagnes de ce genre, notamment celle de la Radio communautaire du Manitoba».

«Dans les années à venir, il va certainement falloir coordonner les différentes campagnes de prélèvement de fonds. Il va falloir trouver une façon de travailler ensemble dans ce domaine».

Les efforts de Francofonds de ramasser d'autres fonds ne sont pas terminés pour l'année. «A l'automne, on va entreprendre une campagne de perception auprès des compagnies. Et d'ici la fin de l'année, on compte publier une brochure expliquant aux personnes comment on peut faire un legs testamentaire à une fondation comme Francofonds».

Rappelons que Francofonds est une fondation qui distribue annuellement à des associations et des individus francophones du Manitoba les intérêts générés par l'argent prélevé. Comme l'indiquait le thème de la campagne 1989 «Francofonds, c'est pour de bon», les argents prélevés ne sont jamais dépensés.

L.C.

Francofonds en chiffres

Campagne 1989

Dons	1989		1988	
	Nombre	Montant	Nombre	Montant
Individus	295	7 402$	363	10 402$
Organismes	28	5 270$	17	3 975$
Totaux	323	12 672$	380	14 377$

Autochèques	1989 (par mois)		1988 (par mois)	
Nouveaux	18	107$	39	333$
Augmentations	25	106$	4	18$
Totaux	43	213$	43	351$

(1) A la fin de la campagne 1989, il y avait 265 souscripteurs au plan autochèques contribuant 2 600$ par mois.

ÉLIE

Cheryl Cyrenne, athlète de l'année

Les commissaires de la division scolaire du Cheval-Blanc ont décidé d'envoyer une lettre de félicitations à Cheryl Cyrenne, qui a reçu il y quelques semaines le titre d'athlète féminine de l'année pour toutes les écoles secondaires de la province.

Cheryl Cyrenne vient de terminer sa 12e année à l'Institut collégial Saint-Paul d'Élie. Selon Lorenzo Tougas, directeur général de la division, ce n'est pas tout à fait un hasard si une élève de cette école a été distinguée:

«L'institut collégial Saint-Paul est très fort sur le sport, et est reconnu comme tel dans toute la province, affirme-t-il. Les étudiants participent régulièrement à des compétitions avec des écoles beaucoup plus grosses et ils en sont très fiers».

L.G.

CULTUREL

La semaine de...

Lise Gaboury-Diallo

Comme enseignante, Lise Gaboury-Diallo est en mesure de conseiller certains livres. «Je fais ma lecture au bureau quand c'est pour préparer mes cours, et le soir chez moi quand je veux me reposer.»

• ***Le zèbre*** par Alexandre Jardin (Prix Fémina 1988). «Ce livre est très bien écrit, très original. L'auteur aborde le thème de l'amour d'une façon différente. Il a vraiment l'imagination très fertile et il est optimiste. Le livre laisse un sentiment d'optimisme.» Disponible aux librairies A la page et Boutique du livre, et à la Bibliothèque de Saint-Boniface.

• ***Mes beaux meurtres*** par Adrien Thério. «Très bien fait, ce recueil de nouvelles. C'est une analyse de la folie et du meurtre. On voit des personnages qui tuent qui se considèrent sains d'esprit mais que la société voit autrement. Ça fait beaucoup réfléchir.» Disponible à la Bibliothèque de Saint-Boniface. *(Adrien Thério vient au Collège de Saint-Boniface à la fin octobre 1989).*



Lise Gaboury-Diallo est professeure de littérature française au Collège universitaire de Saint-Boniface. photo: Karine Beaudette

• ***Tchipayuk ou Le chemin du loup*** par Ronald Lavallée. «Ce n'est pas la 1ère fois que je lis ce livre depuis qu'il est sorti en 1987. Je le recommande parce que tous les étudiants à qui je l'ai présenté ont beaucoup apprécié. Même si c'est une brique de 500 pages.» Disponible à la librairie A la page et à la Bibliothèque de Saint-Boniface.

• ***La machine à danser*** de la Compagnie Créole. «C'est un disque que j'aime bien pour danser, pour m'amuser. Ma chanson préférée de ce disque: Ayé a moune là, parce qu'elle a un rythme très africain.» Disponible au magasin Chez le disquaire.

• ***Dead Poets Society*** avec Robin Williams. «Je suis allée voir ce film avec l'idée que ce serait une autre comédie à la Robin Williams. Et, en effet, quelques scènes étaient typiques et amusantes. C'est un film touchant, même triste. Le jeu des personnages est excellent. Le film parle de l'anti-conformisme, mais en fait, il est très conforme, très américain.»

Sélection recueillie par Karine BEAUDETTE

Un commentaire en marge du Fringe Festival

Une expérience en français sans écho

Robert Slade, membre de la troupe expérimentale winnipégoise Theatre X, qui présente deux pièces au Fringe Festival cette année, se dit un «amoureux de la langue française», même s'il n'est pas complètement bilingue.

Le père de deux enfants a découvert cet amour de la langue en 1981, lorsqu'il a passé quelques mois en immersion française à l'Université du Québec à Trois-Rivières. «C'est une communauté très accueillante. Les gens nous taquinaient à cause de notre accent, mais ils nous encourageaient aussi».

Theatre X a été formé en 1982, par un groupe d'étudiants en art dramatique à l'Université de Winnipeg, qui voulait dépasser les limites théâtrales de l'université.

L'année dernière, Robert Slade, 28 ans, et son beau-frère Stephen McIntyre, un autre membre de Theatre X, ont décidé de présenter une pièce française au premier Fringe Festival winnipégois.

«Sommeil entrecoupé», la comédie présentée par la troupe expérimentale, fait le portrait d'une femme hantée par des cauchemars et par l'insomnie.

«On est complètement libre»

«Une pièce intéressante», soutient Robert Slade. Pourtant, elle n'a pas attiré les foules: «On n'a pas eu plus de 16 personnes à une représentation».

«J'espérais que la communauté francophone du Manitoba soit intéressée à voir cette pièce. Après tout, le Fringe, c'est pour tout le monde, et on peut présenter ce qu'on veut, dans la langue de notre choix. On est complètement libre».

«Même s'il n'y avait pas beaucoup de spectateurs, je souhaitais au moins une réaction, un commentaire d'un Franco-Manitobain, mais on n'a rien entendu».

Cette année, Theatre X ne présentera pas de pièce en français, mais deux en anglais: «Easter Eggs» et «Binky and Boo», dans laquelle Robert Slade jouera le rôle principal.

Colette BRIN



photo: Colette Brin

Robert Slade, comédien de la troupe Theatre X. «On aurait aimé inspirer la production d'autres pièces en français au Fringe Festival».

SAINTE-ANNE

1 069 électeurs

Le village a révisé sa liste électorale comme tous les trois ans avant les élections.

La nouvelle liste compte 1069 noms, soit une centaine de plus que la dernière.

Comment profiter du Fringe

65 troupes de théâtre, 400 représentations, 8 endroits différents, pendant 8 jours (du 15 au 23 juillet): le Fringe Festival semble imposant à première vue.

Pourtant, il n'est pas compliqué d'en voir un bon morceau, même si on vit loin de l'Exchange District et qu'on n'a pas de temps à perdre.

Pour commencer, il faut se procurer un programme *(dans tous les Seven-Eleven, pour 2$)*. Un résumé de chaque pièce est inclus, avec l'horaire des représentations. Le Fringe dure de midi à minuit tous les jours.

La prochaine étape, c'est de se rendre à l'Exchange District *(dans la partie nord-est du centre-ville de Winnipeg)* environ une heure avant la représentation qu'on veut voir, car c'est alors que la vente des billets commence. Mais on ne laisse entrer personne jusqu'à quinze minutes avant de lever le rideau; et après le début de la pièce, on ferme les portes.

Tous les billets coûtent 5$ et moins; aucune place n'est réservée. On peut donc, en une soirée, se permettre d'assister à trois ou quatre représentations, pour le prix qu'on paie régulièrement pour un spectacle.

Alors, on peut s'attendre à voir au moins quelques productions tout à fait farfelues. C'est d'ailleurs ce qui fait le charme du Fringe Festival.

Colette BRIN

Lectures

BIOGRAPHIE

Émilie Tavernier-Gamelin, de Denise Robillard

La fondatrice des Soeurs de la Charité de la Providence, une des figures dominantes de la société québécoise du 19e siècle, fut exigeante mais bienfaisante.

(Éditions du Méridien, 1988)

DOCUMENTAIRE

L'exploration du Titanic, de Robert Ballard

Amplement illustré, ce livre intéressera les amateurs d'histoire, d'archéologie ou d'océanographie.

(Glénat, 1988)

LITTÉRATURE

L'énigme orchidée, d'André Bay

Un conte philosophique, poétique et humoristique à propos de la plus belle mais aussi de la plus énigmatique des fleurs, écrit par un cultivateur et un passionné des orchidées.

(Éditions Régine Deforges 1988)



Les rivières et les routes de Montréal en 1800 illustrent la biographie d'Émilie Tavernier - Gamelin

LOISIRS

Le plaisir du Bridge, d'Audrey Grant et Eric Rodwell

Si les plaisirs de ce jeu de cartes vous échappent, voici le livre qui vous aidera à les découvrir.

(Éditions du Trécarré, 1988)

Ces livres sont disponibles à la Bibliothèque de Saint-Boniface

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

842$ pour le Centre culturel

Le village de Sainte-Anne-des-Chênes a accordé une annulation partielle de taxe au Centre culturel en guise de subvention.

S'élevant à 842$, cette exemption de taxe représente 55% du montant qu'aurait dû verser le Centre en 1989.

L'an passé, cette exemption représentait 60% de ce même montant. Progressivement, le village diminue son soutien pour encourager le Centre culturel à voler de ses propres ailes.

Ph.D.



photo: Philippe Descamps

Avec un titre à la Woody Allen, «On avait besoin d'une table à repasser à la maison», Daniel Tougas avait besoin d'un décor à la Woody Allen. Dans ce garage quétaine à souhait, les amateurs apprennent aux côtés des pros : (de g. à d.) Charles Lavack, Norman Dugas, Daniel Tougas et Ginette Caza.

Autour du court métrage de Daniel Tougas

Un vrai film pour apprendre

Pour son premier court métrage tourné dans la rue Saint-Jean-Baptiste, Daniel Tougas s'était entouré de professionnels comme le cadreur Charles Lavack, mais aussi d'amateurs en apprentissage.

Ginette Caza, Marc Prescott et Alain Dondo participaient à leur premier tournage dans cette «vente de garage» écrite et mise en scène par Daniel Tougas. La Société des communications, productrice du film, leur offrait la possibilité de «doubler» les postes occupés par des pros.

Finissant de l'école Pointe-des-Chênes, Marc Prescott a été chargé du décor. C'est lui qui a organisé le fouillis des objets pour créer la vente de garage la plus quétaine possible.

Pour garder de l'ordre dans ce désordre organisé, Marc Prescott prend des photos instantanées. Appareil photo en bandoulière, il découvre la complexité du cinéma : «C'est surprenant de voir tout ce à quoi il faut penser, tous les obstacles qu'il faut prévoir.»

Moins de compétitions

Technicien lumière au Cercle Molière depuis 2 ans, Alain Dondo participe aux ateliers de la Société des communications pour découvrir une autre excitation du spectacle : «C'est vraiment excitant de faire un produit du mieux possible avec toute une équipe, un produit qui va être vu par beaucoup de gens. Au théâtre le travail est plus intensif. Au cinéma, il faut savoir être efficace et très rapide pour ne pas retarder la prise de vue, ensuite on attend le prochain rush.»

Ces expériences sont précieuses pour ces amateurs qui peuvent sans préalable, participer à la réalisation d'un véritable film : «Comme francophones en milieu anglophone, on a beaucoup d'opportunités,» indique Ginette Caza. «Dans un milieu majoritaire, il faudrait d'abord se faire connaître. Ici, le milieu est plus petit, il y a moins de compétition. On est extrêmement privilégié.»

Animatrice sur CKSB, Ginette Caza n'en est pas tout à fait à sa première expérience. Elle a suivi les ateliers de scénarisation avec le cinéaste québécois Jean-Pierre-Lefebvre. Ses prestations théâtrales avec le Cercle Molière et le CM2 lui ont donné le goût de la mise en scène. Pendant le tournage, elle a assisté Daniel Tougas à la réalisation.

Ginette Caza rêve déjà de son propre film «dans quelques années». En attendant, elle se nourrit de la fréquentation des professionnels : «On apprend beaucoup avec Charles Lavack parce qu'il est très compétent, mais en même temps il laisse pas mal d'initiatives. Avec le cinéma j'ai découvert une grande flexibilité, tu peux devenir beaucoup plus intime avec les choses et les gens.»

Grâce la Société des communications qu'il dirige, Guy Noël a ouvert la porte aux talents franco-manitobains dans le cinéma. Il ne lui reste plus maintenant qu'à engranger : les amateurs ont envie de devenir pro.

Philippe DESCAMPS

Laroche et Roy en tournée

Gérald Laroche et Laurent Roy font une tournée du 19 juillet jusqu'au 13 août. Les deux musiciens et leur ensemble de jazz iront de Nanaimo (Colombie-Britannique) à Caraquet (Nouveau-Brunswick).

La tournée débutera à Nanaimo, où se déroule le Festival du blues et de la musique canadienne. Gérald Laroche et Laurent Roy se rendront ensuite à Dawson City (Yukon) pour un festival de musique folklorique, puis au CCFM où ils joueront sur la terrasse du 26 au 29 juillet.

Un spectacle en plein air à Ottawa suivra, puis le Festival acadien à Caraquet.

Gérald Laroche et Laurent Roy prévoient également une tournée du nord de la Colombie-Britannique en janvier 90, ainsi que la possibilité d'une tournée de 45 écoles de cette province, en octobre et novembre 89.

C.B.

Les Rendez-Vous

CONCERTS

• ***Mark Kolt***, pianiste, est à l'affiche du Café classique le 16 juillet, sur la terrasse Daniel-Lavoie du CCFM. Entrée gratuite.

• ***Au Mârdi jazz***, le groupe de Norman Ferraris jouera le 18 juillet sur la terrasse du CCFM. Entrée gratuite.

• Les artistes invités sur la terrasse du CCFM: jusqu'au 15 juillet, ***Superfixie;*** du 19 au 22, ***Monique LaCoste.***

EXPOSITIONS

• A la galerie I du CCFM, ***«Violoneux»***, jusqu'au 20 août. A la Galerie II, ***«La Révolution française»*** jusqu'au 4 août. Échantillons de l'atelier de poterie du CCFM en exposition à la galerie I jusqu'au 20 août.

• ***«Vanishing Presence»***, exposition de trucs photographiques, est à la Galerie d'art de Winnipeg jusqu'au 30 juillet.

• ***La collection d'art inuit de Peter Millard***, professeur à l'Université de la Saskatchewan, à la Galerie d'art de Winnipeg jusqu'en janvier 90.

• ***«Towards a Still Point»***, photos des forêts australiennes de Maggie Johnson, est à la Floating Gallery jusqu'au 29 juillet. 218-100, rue Arthur, 942-8183.

• ***«Once Upon a Time»***, une exposition par 25 illustrateurs canadiens de livres pour enfants, est à la Galerie One One One de l'Université du Manitoba, jusqu'au 27 juillet. Heures d'ouverture: de 12h30 à 16h30, du mardi au vendredi. Renseignements: 474-9367.

• ***«The Gutenberg Variations»***: lithographies récentes de Willem Woorebeek, jusqu'au 30 juillet à la galerie Plug In Inc. (175, avenue McDermot, 942-1043).



Archives La Liberté

Mark Kolt, pianiste, joue au Café classique du CCFM le 16 juillet à 20h30.

THÉÂTRE

• ***Le Winnipeg Fringe Festival***, dans le quartier de l'Exchange *(près de l'Old Market Square)*, du 15 au 23 juillet, de midi à minuit. Tous les billets: 5$ et moins *(pas de réservations)*. L'horaire est disponible dans les Seven Eleven. Renseignements: 956-1340.

• ***«Carousel»***, comédie musicale de Rodgers et Hammerstein, est à l'affiche du Rainbow Stage au parc Kildonan jusqu'au 23 juillet. Représentations du mardi au dimanche à 20h30, et le dimanche à 14h30. Billets: $5,50 à $12,50. Rabais de 50% pour les aînés *(dimanche seulement)* et pour les jeunes de moins de 14 ans accompagnés d'un adulte. Pour réserver: TicketMaster, 985-6800.

• ***«The Tempest»***, comédie de Shakespeare, joue au parc Assiniboine jusqu'au 16 juillet *(derrière le pavillon principal)*. Représentations à 19h tous les jours, et 14h samedi et dimanche. Entrée libre.

• ***«I'll Be Back Before Midnight»***, pièce à suspense de la troupe Boardwalk Theatre. Jusqu'au 23 juillet à Winnipeg Beach *(48, rue Main)*. Représentations du mardi au dimanche à 20h, samedi et dimanche à 16h. Billets: 8$ et 10$ *(6$ et 8$ le mardi)*. Pour réserver: 489-1651.

• ***«Peg of My Heart»***, revue musicale de Richard Hurst, au Chimes Dinner Theatre jusqu'au 2 septembre. 2, place Lombard, 985-6200.

VISITES

• ***«Taste of Manitoba»***: plus de 30 restaurateurs offrent des échantillons de leur menu, jusqu'au 16 juillet au parc Memorial *(devant le Palais législatif)*, de 11h à 22h. Renseignements: 475-6660.

• ***La maison Riel***, parc historique national, est ouverte au public tous les jours de 9h30 à 18h. Entrée libre. 330, chemin River, 257-1783.



«SAK Theatre», une troupe d'improvisation, divertira gratuitement à l'Old Market Square, lors du Fringe Festival (du 15 au 23 juillet).

• ***Deux maisons historiques*** au parc provincial du patrimoine de Saint-Norbert: la maison Turenne (1871) et la maison Bohémier (1889). Ouvertes tous les jours sauf mercredi, de 10h30 à 17h30. Entrée libre. 40, promenade Turnbull, 269-5377.

• ***Le Sandilands Forest Centre***, à Hadashville, offre des promenades organisées dans la nature, un musée forestier, des jeux, un pont à suspension, et une petite épinette blanche à transplanter chez soi pour tous les visiteurs. Le Centre est ouvert de midi à 19h, et l'entrée est gratuite (sauf pour les groupes). Renseignements: Manitoba Forestry Association, 900, avenue Corydon, 453-3182 ou 477-5765.

ENFANTS

• ***Au Manitoba Children's Museum:*** jusqu'au 16 juillet, atelier de création de marionnettes. Dinosaures animés, activités de participation et de théâtre. Du 17 au 23 juillet, «Un dinosaure maison»: comment fabriquer un dinosaure avec des objets qu'on trouve chez soi. Heures d'ouverture, du lundi au samedi: 9h30 à 18h; dimanche et jours fériés: 11h à 18h. Entrée: gratuite/membre; 3$/enfant ou aîné; 4$/adulte.

• Le 19 juillet à 11h15 à la ***Bibliothèque de Saint-Boniface,*** c'est l'heure du conte pour les enfants d'immersion. Inscription: 986-4332.

• Du 17 au 28 juillet, mini-ateliers variés pour les enfants de 6 à 10 ans, au ***Musée de l'homme et de la nature*** *(190, avenue Rupert)*. L'inscription coûte 5$ *(4$ pour les membres)*; pour plus de renseignements, composer le 943-3204.

AÎNÉS

• ***Le mercredi des aînés***, à la Bibliothèque de Saint-Boniface, présente «Franc-Ouest», quatre films de l'Office national du film réalisés dans les provinces de l'Ouest. Les commerçants du Centre-ville *(131, boulevard Provencher)* offrent des réductions aux aînés cette journée-là. Pour renseignements: Marie Lynne Bernard au 986-4334.

CINÉMA

• ***«Who Framed Roger Rabbit»***, le grand succès en dessins animés de l'été 88, et «New York Stories» *(américain, 1989)* de Woody Allen, Martin Scorsese et Francis Coppola, sont au Cinéma 3 du 14 au 20 juillet *(Sherbrook et Ellice, 783-1097)*. Entrée: 4$/adultes, 3$/étudiants, 1$/aînés et enfants.

TÉLÉVISION

• ***«Paradis perdu»*** *(français, 1939)*. Mélodrame d'Abel Gance avec Fernand Gravey, Micheline Presley et Elvire Popesco. Un soldat apprend au front la naissance de sa fille et la mort de sa femme. Accablé, il refuse d'élever l'enfant et le confie à une brave femme. Lundi 17 juillet à 14h15 *(Radio-Canada)*.

• ***«Itinéraire Bis»*** *(français, 1981)*. Comédie dramatique de C. Drillaud avec André Marcon, Georges Wilson et Rufus. Un jeune marginal qui veut acheter un camion-buffet obtient l'aide d'un infirme excentrique. Mardi 18 juillet à 23h45, au Ciné-lune de Télé-métropole.

• ***«Le voyage du père»*** *(français, 1965)*. Mélodrame réalisé par Denys de la Patellière d'après le roman de Bernard Clavel. Avec Fernandel, Lili Palmer et Laurent Terzieff. Pour accéder au désir de sa femme, un homme se rend à Lyon chercher sa fille qui n'a pas donné signe de vie depuis deux ans. Jeudi 20 juillet à 14h15 *(Radio-Canada)*.

Une sélection de Colette BRIN

Gaétane Tremblay: porte-parole de l'équipe provinciale

La crosse féminine n'est pas un jeu violent

«Il est difficile de trouver des nouveaux membres pour jouer à la crosse parce que les femmes ont dans l'idée que c'est un sport violent», observe Gaétane Tremblay, joueur pour l'équipe provinciale de la crosse féminine.

«Il y a une grande différence entre le sport de la crosse féminine et masculine. Pour les femmes, c'est un jeu de finesse et de rapidité, de contrôle. Il y a très peu d'accidents; ce n'est pas du tout violent. Le jeu masculin au contraire, est un jeu de contact, et les joueurs doivent porter des équipements protecteurs, entre autres, un casque.»

Gaétane Tremblay est attirée par le sport national du Canada «surtout parce que c'est quelque chose de nouveau pour les femmes. Pour le conditionnement, c'est très bon. Il faut aimer courir.»

«C'est un jeu plus rapide que le soccer ou le hockey de gazon. Un gros avantage quand on joue à la crosse, c'est d'être ambidextre. C'est un excellent moyen pour tromper la défensive», explique la professeure d'éducation physique à l'école Queen Elizabeth.

A l'école, Gaétane Tremblay enseigne l'inter-crosse. «La crosse douce est une bonne introduction au jeu de la crosse. On se sert d'un bâton en plastique. Il est plus facile de garder la balle dans le panier.»



photo: Karine Beaudette

Gaétane Tremblay est joueur avec l'équipe provinciale de crosse féminine depuis 4 ans: «Il faut que l'équipe commence à gagner des médailles avant que je me retire du jeu!»

L'équipe provinciale de crosse féminine est composée de 24 joueurs entre 17 et 35 ans. De ces 24, cinq sont francophones. Pour se garder en forme, l'équipe manitobaine se rencontre 3 fois par semaine au Parc Assiniboine. Pendant l'hiver, les joueurs jouent de l'inter-crosse. Elles ont aussi formé une équipe de basketball «Crossquad».

Voyage en Australie

Gaétane Tremblay est l'une de 3 joueurs manitobains qui se sont rendus au camp d'entraînement à Vancouver pour la sélection finale de l'équipe nationale. Une seule manitobaine a été sélectionnée: Michelle Gisiger. Elle se rendra à la Coupe du Monde en Australie en septembre.

Winnipeg sera l'hôte du Championnat national de crosse féminine les 4, 5, 6 et 7 août prochain (Parc Assiniboine). Gaétane Tremblay estime que le Manitoba a des bonnes chances de récolter la médaille d'argent ou de bronze cette année.

«L'équipe provinciale est récente. C'est seulement notre 5e année de participation au championnat canadien. La 1ère année, on avait aucune idée des positions et des stratégies», relate Gaétane Tremblay, qui joue avec l'équipe depuis le début.

«Nous nous sommes beaucoup améliorées. Il y a eu une progression évidente. Mais la Colombie-Britannique est encore la plus forte au Canada.»

Au tournoi de la Ville-Reine à Régina (24 et 25 juin), l'équipe manitobaine est arrivée en 1ère place. L'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta participaient à cette compétition.

«C'était satisfaisant de battre l'Ontario. Tout le monde travaillait ensemble. Il y avait plusieurs nouveaux joueurs qui manquaient un peu de confiance, mais nous avons réussi quand même», continue Gaétane Tremblay.

«Il faudra que l'équipe provinciale commence à gagner des médailles avant que je me retire du jeu!», lance Gaétane Tremblay.

Karine Beaudette

Quelle crosse et à quel prix?

L'association canadienne de crosse reconnaît 4 versions du sport national: la crosse enclos (*box*), la crosse au champ (*field*) féminine et masculine, et l'inter-crosse (*Intercross ou soft*).

La crosse au champ se joue sur un terrain grand comme un terrain de soccer. La dimension du but est de 6' par 6'. Il y a 9 joueurs *(11 pour les femmes)* et un gardien de but par équipe. L'association manitobaine de crosse juge qu'il y a 250 joueurs de crosse au champ au Manitoba.

La crosse enclos se joue sur une patinoire (*grandeur hockey*) avec un but de 4' par 4'. Chaque équipe a 5 joueurs et un gardien de but sur la glace à la fois. *(105 joueurs au Manitoba, et 390 de crosse enclos mineur).*

L'inter-crosse est une version plus douce de la crosse enclos qui se joue surtout dans les écoles. C'est une bonne introduction au sport national. *(environ 2 000 joueurs au Manitoba).*

L'association manitobaine de crosse invite surtout des joueurs de hockey à jouer à la crosse puisqu'ils ont déjà l'équipement nécessaire. Sinon, ça devient coûteux *(sauf la crosse féminine où l'équipement protecteur est prohibé).*

Il est préférable d'avoir des gants (*30 à 100$*), des épaulières (*shoulder pads*) (*60$*), des coudières (*slash guards*) (*40 à 50 $*), un casque (*80$*), et un bâton. Le coût du bâton varie entre 16 et 80$ dépendant de la version du sport.

Athlete's Wear *(145 Market et Pembina & Grant)* vendent des bâtons de crosse en bois et en aluminium. Pour des équipements plus spécialisés, il faut commander à La crosse International à Toronto.

Pour plus de renseignements, appelez l'association manitobaine de crosse au 985-4053.

Karine Beaudette



De la bonne balle pour les «A's» de La Broquerie

«On a vu de la vraiment bonne balle la fin de semaine dernière», estime Gilles Normandeau, gérant de l'équipe des «A's» de La Broquerie, qui a remporté le championnat provincial Bantam «C» (14 et 15 ans, division rurale) de baseball la fin de semaine dernière.

Le tournoi s'est déroulé sans accroc malgré une demi-heure de retard samedi 8 juillet, à cause de la pluie. Douze équipes ont participé au tournoi. La deuxième place est revenue à l'équipe de Reston.

Les équipes de Virden et Manitou se sont également rendues en demi-finale.

L'équipe championne du tournoi provincial Bantam «C», les «A's» de La Broquerie. A genoux, de gauche à droite: Jeremie Prociw (préposé au bâton), Kurt Seidler, Stéphan Brindle, Guy Chaput, Michael Lenton, Marcel Ouellet, Jason Prociw. Debout, de gauche à droite: Gilles Normandeau (gérant), Gilles Laurin, Jean-Claude Normandeau, Trent Thomson, Rod Sproule, Marc Gagnon, Michel Normandeau, Donald Normandeau, Michel Bissonnette, Roy Seidler (entraîneur), Dennis Thomson (assistant entraîneur).

Le centenaire des St-Amant: quelques étapes clé

150 des 180 descendants seront à Saint-Jean-Baptiste

Environ 180 descendants des aïeux St-Amant sont vivants aujourd'hui en Californie, en Colombie-Britannique, en Alberta, au Québec et au Manitoba. De ceux-là, 150 devraient assister à la fête centenaire St-Amant à Saint-Jean-Baptiste les 14, 15 et 16 juillet.

C'est ce qu'estime Jeannette Knockaert du comité organisateur de la fête. «Ça n'a pas été trop difficile de rejoindre tout le monde. Les St-Amant ne sont pas trop éparpillés.»

«Nous nous sommes concentrés sur les familles des 3 frères arrivés de Saint-Alban, Québec.» En 1889, Georges St-Amant est arrivé, puis Monseigneur Clovis St-Amant en 1907, puis Hermann St-Amant en 1911.

Georges St-Amant, marié avec Albina Comeault, a eu 10 enfants. Il était forgeron et son fils Edmond a continué le métier. Ensemble ils ont fabriqué la croix du clocher de l'église actuelle de Saint-Jean-Baptiste.

En 1908, Georges St-Amant a bâti une maison au nord de sa forge. Cette maison existe encore aujourd'hui. Jeannette Knockaert, née St-Amant, explique: «Quand j'ai voulu faire des rénovations, je me suis aperçue que les murs étaient faits de logs.»



Georges St-Amant, forgeron, près de la croix qu'il a fabriqué avec son fils Edmond. La croix est toujours sur le pignon de l'église actuelle de Saint-Jean-Baptiste.



photo: Karine Beaudette

Trois cousins germains, arrière-petits-enfants de Georges St-Amant arrivé à Saint-Jean-Baptiste en 1889: (de g. à d.) Maurice Tessier, Jeannette Knockaert et Fernand St-Amant.

Monseigneur Clovis St-Amant a été envoyé au diocèse de Saint-Boniface en 1896 après avoir été ordonné en 1895. Il est devenu le 2e curé de Saint-Jean-Baptiste en 1907 jusqu'en 1919. Une fois rendu curé de Lorette, il a été nommé Monseigneur.

Hermann St-Amant a épousé Béatrice Cyr en 1916. Ils ont eu un fils, Gérard, qui était épileptique. Suite à la mort d'Hermann, Béatrice St-Amant s'est vu obligée d'élever seule un enfant avec des incapacités.

En 1939, elle a quitté l'enseignement pour ouvrir Youville Epilectic Hospital. Pendant 17 ans elle a dirigé l'établissement. En 1956, ses patients ont été déménagés à l'Hospice Taché.

Les Soeurs grises ont continué le travail de Béatrice St-Amant lorsqu'elle est morte en 1957. Les patients ont déménagé au Sanatorium de Saint-Boniface, qui est devenu le Centre St-Amant en 1974.

Pour célébrer leurs ancêtres, les St-Amant ne font rien d'extravagant. «Pas de parade. C'est tout simplement une réunion, un «party» de famille», précise Jeannette Knockaert.

«On dirait que c'est plus excitant pour les gens de l'extérieur que pour nous. Eux, ils viennent de loin pour revoir la famille. Nous, c'est chez nous!»

Le 14, les St-Amant s'installent au parc de Saint-Jean-Baptiste. Le lendemain, il y a un déjeûner aux crêpes et des jeux organisés. Le soir, c'est un souper à la Salle Centenaire. Le 16, il y a un tournoi de balle molle. Chaque famille porte une différente couleur pour s'indentifier plus facilement.

Karine BEAUDETTE

Saviez-vous que...

Les médecins ne donnent pas toujours les bons tests

• Selon le ministère américain de la santé, tous les tests médicaux routiniers ne sont pas nécessaires;

• Les médecins abuseraient des électrocardiogrammes, des radiographies pulmonaires, des tests d'urine, de glucose sanguin ou de compte des globules rouges;

• Par contre, il ne faudrait pas quitter le bureau du médecin sans qu'il ait noté la taille, le poids, la tension artérielle, le niveau de cholestérol, et, pour les femmes, fait un test pap et une mammographie.

L'émigration nuit au tiers-monde

• C'est l'émigration, autant que la dette, qui ruine le tiers-monde, affirme l'ONU;

• La «fuite des cerveaux» vers les pays développés coûte tous les 10 ans aux pays pauvres 1 million d'ingénieurs, de médecins, d'administrateurs *(une perte estimée à 50 milliards de dollars);*

• Les principaux pays bénéficiaires de cette fuite: les États-Unis, le Canada et l'Angleterre.

C.B.

SAINT-CLAUDE

La fête française attire moins que d'habitude

«La foule n'était pas là comme d'habitude à l'occasion de la Bastille, mais en général, tout s'est bien passé», signale Lucille Bazin de la Société historique de Saint-Claude.

Le 9 juillet, environ 400 personnes sont passées à Saint-Claude (1 000 en 1988). Sur les 24 équipes de balle molle mixte espérées, 12 seulement ont joué. Les gagnants sont: côté A, Ball Busters de Portage, côté B, Lucien Labossière de Saint-Claude.

Huit équipes ont participé au tournoi de fastball. Cripple Creek de Gladstone a remporté la 1ère place du côté A, et Bam Bam de Saint-Claude a gagné le côté B.

«La présentation des diapositives est bien allée. Soeur Alice Benoit, qui a vécu en France pendant 25 ans, a su rendre le sujet de la Révolution intéressant», indique Lucille Bazin.

La Société historique a vendu environ 75 à 100 cocardes. La cérémonie au cénotaphe s'est bien déroulée. Grâce aux Junior B's, au Club de curling et à la Société historique de Saint-Claude, le 14 juillet a été célébré encore en 1989.

Karine BEAUDETTE

LETELLIER

46 équipes de balle à Letellier

Letellier accueille 46 équipes de balle au parc les 15 et 16 juillet. Le samedi, c'est un tournoi de balle familiale (*22 équipes*) et le dimanche, un tournoi de balle molle mixte (*24 équipes*).

«Les deux tournois sont indépendants», explique Marc Lemay, organisateur. «Le 15, c'est pour le fun; il n'y a pas de prix. Le soir, il y a une soirée sociale dont les profits vont à la brigade de feu.»

Le 16, chaque équipe contribue 75$, et cet argent sera donné en prix: côté A, 1ère place, 500$; 2e place, 350$; côté B, 1ère place, 350$; 2e place, 200$.

Toute la journée dimanche, il y aura un beer garden. Les profits vont à l'entretien du Parc de Letelllier.

K.B.

La campagne d'éducation et pétition de Développement et Paix

Accentuer son offensive contre l'apartheid

«L'une des choses qui comptent le plus pour les habitants du Tiers-Monde, c'est de savoir que des gens font quelque chose pour eux.» Fernand Paquin résume en une phrase la raison d'être de son mouvement Développement et Paix.

Depuis 1988, les militants manitobains (1) de l'organisation catholique ont concentré leur action contre le régime d'apartheid de la République sud-africaine. Dans tout le Canada, le mouvement a réuni 120 000 signatures demandant au gouvernement fédéral de promouvoir des sanctions économiques efficaces pour lutter contre l'apartheid, et de reconnaître l'ANC *(le Congrès National Africain)* comme un représentant légitime de la population.



Archives La Liberté

Fernand Paquin est membre du comité national d'éducation du mouvement Développement et Paix.

Pourtant, dans le même temps, les échanges ont progressé. Les militants ne baissent pas les bras, ils ont décidé d'accentuer la pression lors de leur assemblée annuelle. Ils espèrent ainsi atteindre le chiffre de 150 000 signatures en 1989.

Les membres de Développement et Paix ne se contentent pas de la pression politique, ils entendent également éduquer les canadiens en les informant sur les conséquences d'une politique de discrimination raciale au quotidien.

Dans un troisième temps, le mouvement collecte des fonds pour des projets de développements avec les partenaires des pays du Tiers-Monde. Pendant la dernière campagne, 150 000$ ont été rassemblés dans le diocèse de Saint-Boniface. Par l'intermédiaire de l'ACDI *(Association canadienne de développement international)*, le gouvernement canadien est engagé à verser autant.

Philippe DESCAMPS

(1) Le nouveau comité diocésain est toujours présidé par Aurore Goulet ; en sont membres : Robert Arbez, trésorier, Luce Roy, secrétaire et Fernand Paquin.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Un nouveau pont en 1990

Le ministère de la Voirie et du Transport a rendu public un programme qui pourrait inclure la construction d'un nouveau pont au sud de Sainte-Rose-du-Lac.

Selon ce programme, le ministère provincial s'engage à verser la moitié des investissements de voirie à hauteur de 200 000$, le reste étant versé par la municipalité.

D'après les premières estimations de la municipalité rurale de Sainte-Rose-du-Lac, la construction d'un pont sur la rivière Tortue coûterait environ 120 000$.

Les conseillers municipaux attendent maintenant l'avis officiel de ce programme pour faire une demande chiffrée. Ils pourront par la suite embaucher un ingénieur pour une étude détaillée. Cette étude pourrait avoir lieu au mieux cet hiver, en espérant que le pont puisse être construit au printemps 1990.

La réalisation d'un pont sur la rivière Tortue permettrait aux automobilistes venant de Laurier d'arriver directement à Sainte-Rose-du-Lac. Actuellement, ils sont obligés de faire un détour de 7 km par l'ouest. Un pont existait jadis à cet endroit, il a été emporté par une crue de la rivière Tortue dans les années 60.

Ph.D.

DE SALABERRY

Programme de lecture

La bibliothèque de De Salaberry propose pendant l'été un programme de lecture d'histoires pour les jeunes.

Ces lectures auront lieu à partir du 21 juillet à la bibliothèque de Saint-Pierre-Jolys, les vendredis après-midi à 13h30. Elles auront également lieu tous les jeudis à 10h à la succursale de Saint-Malo.

CARTIER

Le projet d'usine de déchets abandonné

Le conseil municipal a retiré sa candidature pour la construction par la province d'une usine de traitement des déchets dangereux.

La décision d'abandonner toutes les études et les démarches concernant ce projet a été prise à cause de l'opposition d'une grande partie de la population.

Une pétition s'opposant à cette construction a recueilli 675 signatures de résidants. La municipalité rurale compte environ 2000 électeurs.

Ph.D.

EMPLOIS

LE CENTRE PRÉSCOLAIRE LE P'TIT BONHEUR INC.

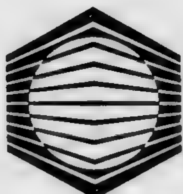
210, rue Masson, pièce 103
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H4
recherche un(e)

animateur(trice) francophone

pour travailler avec des enfants d'âge préscolaire. Expérience nécessaire. T.S.E. (CCW) II.

Date limite: le 20 juillet 1989.

Pour renseignements, appeler Anita au 233-7491.



La Caisse populaire d'Ile-des-Chênes

est à la recherche d'une personne pour remplir le poste de:

Officier de crédit

Fonctions:
- recevoir, autoriser ou recommander, selon le cas, les demandes de crédits;
- responsable de l'entrevue du membre, de l'étude, de la documentation et le suivi des dossiers de crédit;
- responsable de l'administration des REERS & FERRS;
- relève du directeur

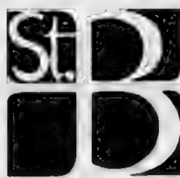
Qualifications:
- bonne connaissance du domaine de crédit, appuyée d'expérience pertinente dans une institution financière;
- formation en administration ou comptabilité serait un atout;
- connaissance du français et de l'anglais;
- faire preuve d'initiative

Rémunération:
- selon les qualifications et l'expérience

Entrée en fonction: Le plus tôt possible.

Toute personne intéressée est priée de poser sa candidature en faisant parvenir son curriculum vitae avec la mention "PERSONNEL et CONFIDENTIEL" à:

Monsieur Jean B. Gaudry
Directeur
La caisse populaire d'Ile-des-Chênes
C.P. 399
Ile-des-Chênes (Manitoba)
R0A 0T0



DIVISION SCOLAIRE DE SAINT-BONIFACE

est à la recherche d'un(e)

Directeur(trice) des finances

Poste
Le(la) directeur(trice) des finances est un cadre supérieur. Il(elle) dépend du directeur général, contrôle tous les aspects financiers des opérations du Conseil scolaire y compris la planification à long terme, la préparation du budget, la mise en place et le contrôle du budget. Le(la) directeur(trice) des finances participe aux négociations avec les enseignants et appuie le personnel. Il(elle) aide à engager, former, surveiller et inspecter le personnel dans son service. Il(elle) a la responsabilité de coordonner le traitement des données. En tant que chef de bureau, il(elle) coordonne et surveille le travail du bureau divisionnaire. En tant que consultant(e) financier, il(elle) assiste à toutes les réunions du Conseil scolaire.

Qualifications
Le(la) candidat(e) doit posséder une licence universitaire en gestion des affaires ou l'équivalent plus un certificat de C.A., C.G.A. ou C.M.A. Il(elle) doit avoir un minimum de cinq (5) ans d'expérience dans un poste de cadre supérieur. Le(la) candidat(e) doit être bilingue. Capacité d'utiliser le Lotus 1,2,3 serait un atout.

Rémunération
La rémunération correspond aux qualifications et à l'expérience d'après l'échelle établie et comporte d'excellents avantages sociaux.

Candidatures
Adresser un résumé complet avant le 14 août, 1989 au:

Directeur général
Division scolaire de Saint-Boniface no 4
50, chemin Monterey
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1X1



Travaux publics Canada — Public Works Canada

AVIS

REPORT DE LA DATE LIMITE

Avis est par la présente donné que la date limite de réception des soumissions pour le projet suivant:

Projet n° 786530

Aéroport de Mould Bay, Mould Bay (T.N.-O.)

Rénovations au garage d'entretien

de l'aéroport de Mould Bay

est reportée au 27 juillet 1989 (HAC) à 14h.

Canadä

Emploi à temps partiel

Travail au comptoir du magasin et dactylographie.

Une personne bilingue est requise.

Composez le **233-7425.**

La Division scolaire de La Montagne n° 28

est à la recherche de

professeurs

pour les postes suivants:

0,5 - École Richard élémentaire maternelle

0,5 - École Richard élémentaire V

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à

M. Henri A. Bouvier
Directeur général
Division scolaire de
La Montagne n° 28
C.P. 160
Notre-Dame-de-Lourdes
(Manitoba) R0G 1M0
Tél.: 1-248-2228
1-744-2083

LA DIVISION SCOLAIRE TRANSCONA-SPRINGFIELD N° 12

fait un appel de candidatures pour un poste de

concierge responsable de l'immeuble

Qualifications:

- Certificat d'operateur de chaudière ou de compresseur 5e catégorie.

-bilingue anglais / français

Entrée en fonction: Immédiatement

Salaire 1 895,16$ par mois

Heure de travail: 8h00 - 17h00

Les personnes interessées sont priées de faire parvenir leur demande d'emploie accompagnée de leur curriculum vitae avant le 28 juillet 1989, à

La directrice générale
La division scolaire de
Transcona-Springfield N° 12
760 Kildare Avenue East
Winnipeg, Manitoba, R2C 3Z4

La Société canadienne des postes a pris un engagement envers les Canadiens : offrir des produits et services postaux fiables, accessibles et peu coûteux. Pour atteindre cet objectif, nous sommes à la recherche de personnes soucieuses de donner un bon rendement et capables de travailler dans un environnement en évolution, marqué par l'esprit d'entreprise.

Chef d'unité postale

Vous aurez l'entière responsabilité de la gestion quotidienne d'une installation postale, et notamment du tri du courrier et des casiers postaux ainsi que des ventes au comptoir et du service au public. Vous contrôlerez, par l'intermédiaire de superviseurs subalternes, un effectif composé de facteurs, de courriers des services postaux et de préposés au comptoir, tout en assurant la promotion et l'application des normes de sécurité de la Société

Vous devez posséder une vaste expérience de la supervision d'un service de production syndiqué, assortie d'une aptitude manifeste à accomplir des fonctions administratives et à travailler avec des cadres. Votre grande capacité de communiquer en anglais et votre sensibilisation aux techniques de services à la clientèle vous aideront à assurer de bonnes relations avec le public

Ce poste représente une occasion unique de travail dans une société qui accepte l'initiative individuelle et qui offre un excellent régime de rémunération. Si ce défi vous intéresse, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae au plus tard **le 21 juillet 1989** à l'adresse suivante :

Société canadienne des postes
266, avenue Graham
Winnipeg (Manitoba)
R3C 0K0
À l'attention de : Diane Johanson

POSTE MAIL

Société canadienne des postes / Canada Post Corporation

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu CELESTIN PERRAULT, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, Retiré.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés au 201-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 11 août 1989.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 6ième jour de juillet 1989.

TEFFAINE, LABOSSIERE

Procureurs de la Succession

LETELLIER



Vic Saumure, de la Fédération des coopératives, présente le prix United Cooperatives of Ontario Award à Charles Leclair, qui a complété 2 ans de Dairy Management and Production au Collège de technologie agricole de Kemptville en Ontario.

Charles Leclair récompensé

Charles Leclair a fini 2 ans d'études au Collège de technologie agricole de Kemptville en Ontario avec beaucoup de succès. Il a reçu le prix United Cooperatives of Ontario Award le 25 mai.

Charles Leclair est natif de Letellier. Il a complété ses études secondaires au Collège Saint-Jean-Baptiste en 1987. Et maintenant, il a terminé le programme de Dairy Management and Production avec distinction.

«Le prix était donné à un étudiant qui excellait au point de vue académique en tenant compte de son habileté dans les langues, de sa vie résidentielle, de son sens civique et de son athlétisme», précise Charles Leclair qui travaille maintenant pour Regal Feeds Ltd à Otterburne.

La bourse de 200$ était attribuée par la Fédération des Coopératives.

K.B.

SAINT-BONIFACE

Un nouveau directeur

Charles Tinman a été nommé directeur d'implantation des programmes et du développement professionnel à la division scolaire de Saint-Boniface.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

24 Soeurs honorées pour les 50 ans de l'Hôpital

Plus de 270 personnes ont assisté à la cérémonie du cinquantenaire de l'Hôpital de Sainte-Rose-du-Lac.

Cette fête était donnée en reconnaissance du travail des Soeurs Grises pour l'établissement de soins. 24 Soeurs emmenées par Jacquelines St-Yves, la supérieure provinciale, étaient présentes.

L'une des deux soeurs fondatrices de l'hôpital encore en vie, Anna Gosselin, a assisté au banquet dont elle a été l'hôte principale. Comme beaucoup de soeurs ayant travaillé à Sainte-Rose-du-Lac, Anna Gosselin vit maintenant dans la Maison provinciale.

Pour le directeur de l'établissement, Ronald Simard, ce fut «une belle soirée, tout le monde a été heureux». Des gens des quatre coins du Canada ont assisté au banquet et au pique-nique du lendemain où une grande partie du village s'était rendue.

Ronald Simard tient à souligner un effort particulier lors de cette fête : «On a fait un point d'honneur à ce que la fête ait lieu dans les deux langues, par respect pour notre histoire.»

Ph.D.

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

24 000$ de subventions

Le village de Sainte-Anne-des-Chênes a décidé d'octroyer plus de 24 000$ de subventions diverses dans la communauté.

Le Complexe sportif recevra la moitié de ces subventions, soit 12 000$. Parmi les receveurs, viennent ensuite l'Hopital et le services des parcs avec 5 000$ chacun.

De son côté, l'équipe de hockey mineur recevra 1 000$ pour les Dawson's Trail Days. La Villa Youville obtient 205$ sous la forme d'exemption de la taxe foncière. De la même façon, le Centre culturel obtient 842$.

Ph.D.

SAINT-MALO

Plus de gens que de légumes pour les premiers marchés

Les deux premiers marchés de Saint-Malo ont connu une forte affluence.

«Les gens ont bien répondu à la nouveauté, mais on aimerait avoir plus d'affaires à vendre», indique Cécile Gentes, la présidente du comité d'organisation. Le marché serait-il victime de son succès ? Pas vraiment, il faut simplement attendre que les légumes mûrissent : «on a eu trop de pluies et pas assez de chaleur».

Aucun légume n'était présenté lors des 2 premiers marchés. Du côté des fruits, il était possible d'acheter des poires (8$ les 4 litres) et des fraises (5$ les 4 litres). Ces fruits avaient été ramassés dans le bois par des particuliers.

Pour le samedi 15 juillet, Cécile Gentes attend en plus des framboises et les premiers légumes: salades, radis et carottes. Il faudra attendre encore une semaine pour les pois et les oignons verts.

Les nombreux visiteurs ont pu se rattraper sur les pâtisseries des époux Stepaniuk qui ont été plébiscitées. Ils ont pu également acheter des objets artisanaux.

Le marché de Saint-Malo a lieu tous les samedis d'été entre 9h et 13h près de la grotte.

Ph.D.

SAINT-MALO

Presque tous les Gosselin sont venus pour le centenaire

Les célébrations du centenaire des Gosselin ont dépassé les espérances des organisateurs en attirant entre 1 300 et 1 500 personnes les 7, 8 et 9 juillet à Saint-Malo.

Parmi les participants venus de toutes les provinces du Canada *(sauf l'Ile-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse)* et de plusieurs États américains, se trouvaient des hôtes de marque comme Denise Gosselin, présidente de l'Association des familles Gosselin d'Amérique, et Jean-Robert Gosselin, actuel propriétaire du terrain acquis au XVIIe par le premier Gosselin du Canada, Gabriel, sur l'Ile d'Orléans.

«On n'aurait pas pu demander mieux», s'exclame Wilfrid Gosselin, le président du comité du centenaire, qui signale également la présence du père Laurent Gosselin, «qui travaille à Rome depuis 7 ans».

Wilfrid Gosselin souligne aussi le «travail exigeant» effectué depuis 3 ans par tous les membres du comité: Louis Gosselin, vice-président, Yvonne Gosselin-Coulombe, secrétaire, et Aline Gosselin-Lemieux, trésorière. Le dernier recensement effectué l'année dernière faisait état de 1 643 Gosselin descendants de Rémi et Éléonore depuis 1889.

L.G.

Le 40e anniversaire sacerdotal de l'abbé Ubald Lafond



Pour commémorer le 40e anniversaire de sacerdoce de l'abbé Ubald Lafond; les paroissiens d'Ile-des-Chênes vous invitent en grand nombre à venir célébrer avec eux le dimanche 30 juillet.

Le tout débutera par une célébration eucharistique qui aura lieu à 14h en l'église de Notre-Dame-de-la-Miséricorde à Ile-des-Chênes, suivie d'un thé-rencontre au Centre récréatif d'Ile-des-Chênes.

Accepter l'absence du prêtre



Claude BLANCHETTE

prêtre

Plusieurs personnes vivront, pendant l'été, soit à l'occasion d'un voyage ou encore dans les centres de villégiature, une ou des célébrations du Jour du Seigneur en l'absence du prêtre.

Si c'est pour vous une "grande première", vous risquez d'être un peu surpris. Si vous avez déjà vécu de telles célébrations, vous trouverez peut-être ça "normal".

Quoi qu'il en soit, il est important de bien comprendre de quoi il s'agit et pourquoi de telles célébrations se multiplient dans nos diocèses.

D'abord, c'est quoi?

Bien simplement, il s'agit du rassemblement de catholiques le dimanche dans l'église paroissiale ou dans la chapelle à la plage. Par manque de prêtres, cette rencontre est animée par un diacre permanent ou encore par un laïc ou une laïque.

Cependant, même dans l'absence du prêtre, ce rassemblement se vit en communion d'esprit et de coeur avec l'évêque du diocèse, et par lui, avec toutes les autres communautés chrétiennes et l'ensemble de l'Église universelle.

Bonne nouvelle

Ce n'est jamais un rassemblement en marge de l'Église. C'est toujours une assemblée liturgique en Église. Ce Peuple de Dieu, de tel endroit précis, sous le pastorat de tel curé, mais en son absence, fait mémoire ensemble de la mort/résurrection du Christ Jésus.

Car, fidèle en cela à une longue tradition qui a traversé les siècles, les catholiques se retrouvent le dimanche, Jour du Seigneur par excellence, pour écouter la Parole de Dieu, pour louer Dieu qui fait pour nous des merveilles, pour prier pour les besoins de l'Église et du monde, pour se fortifier dans la communauté d'amour, pour communier au Pain de Vie et pour se relancer sur les chemins de la vie, témoin de la Bonne Nouvelle.

Cette sainte assemblée du dimanche n'est pas facultative pour le/la baptisé(e) qui vit profondément sa foi et qui tient à se laisser nourrir par le Seigneur.

Ce n'est pas parce que le prêtre est absent qu'on peut s'excuser de cette assemblée sans motif grave.

Depuis le temps des apôtres, les fidèles du Christ Jésus se rassemblent le dimanche. L'expérience vécue des siècles démontre que, sans cette rencontre hebdomadaire, la foi devient chancelante, le témoignage moche, la charité tiède, la prière mécanique, l'engagement piètre.

Le baptisé ne voudra pas prendre un tel risque.

Au contraire, avec compréhension et paix, il acceptera la situation de l'absence du prêtre. Avec courage et conviction, il refusera une soit-disant solution de facilité. Avec joie et confiance, il prêtera ses talents pour le plus grand bien de la communauté. Avec souplesse, il collaborera avec la personne choisie par l'évêque pour animer. Avec foi, il acceptera que c'est une mesure nécessaire, mais temporaire.

Et alors, l'Église du Christ Jésus aura la visibilité qui lui est nécessaire, partout où vivent des baptisés.

Et ceux-ci seront Église toujours et partout.

RECHERCHE

Une personne désirant se rendre à Montréal, prête à partager le volant et les frais d'essence.

Départ: le 30 juillet
Appeler au **955-1256**

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.
Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants.
moins de 20 mots (**5$** ou **7,50$** pour deux semaines);
21 à 28 mots (**6$** ou **9$**);
29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$**);
35 à 42 mots **au maximum** (**8$** ou **12$** pour deux semaines).

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-

CARPET WAREHOUSE: payez et emportez seulement. Lawnturf, à partir de 2,98$ la verge carrée. Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v2. Tapis à endos caoutchouté à partir de 3,98$/v2. Tappis à endos Kanga de 12,49$ sq. gd.. Des centaines de fins de rouleaux, tapis, prélarts économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h, 50, rue Archibald, A & R Carpet Barn, 233-3061.
078-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Appelez Marcelle au 233-2687.
393-

À VENDRE: Près du lac Riviera, 2 milles à l'est de Sainte-Anne, grands lots, 2 acres. Paul Suburban Homes Ltd. 284-9686 ou 1-883-2434.
311-

À VENDRE: Lorette - Lots 100 x 150, beaux arbres, égouts, eau, gaz. Paul Suburban Homes Ltd. 284-9686 ou 1-883-2434.
312-

À VENDRE: Il reste encore quelques terrains au nord de St-Boniface pour ceux qui désirent créer et faire construire leur maison sur mesure dans le quartier historique et culturel de la ville. Pour obtenir une brochure gratuite, téléphonez à la Compagnie de développement Voyageur Ltée (DVL) au 957-0184.
373-

À VENDRE: Ford Galaxie 500 1967, bon état de marche, très peu rouillée. Prix à débattre. Philippe au 231-1344 ou au 237-4823.
001-

CHALETS À LOUER: plage Albert, 3 chalets équipés. Appelez Maurice au 257-5691.
596-

À LOUER: appartements d'une chambre meublés près du Collège et aussi une chambre meublée avec accès à la cuisine, laveuse et sécheuse. Libre immédiatement au 525, rue Des Meurons. Composez le 231-0224 après 14 h.
613-

À LOUER: St-Boniface, appartement d'une chambre à coucher, à une rue de l'hôpital St-Boniface, premier mois gratuit, stationnement inclus, et plus encore. Pour plus de renseignements, composez le 256-6960.
639-

À LOUER: rue De la Morénie, appartement d'une chambre à coucher, cuisine, salon, salle de bain. Chauffage et eau. Libre le 15 juillet ou 1er août. 314$. Composez le 237-6377.
640-

À LOUER: bureau moderne, 600 pieds carrés, au Norwood. Entrée privée. Stationnement. 350$ par mois. Composez le 233-0492.
643-

À LOUER: St-Norbert, 54, av. Lord, maison de 3 chambres à coucher, deux chambres et salle de séjour au sous-sol, 2-1/2 salles de bain. Appelez Paul ou Jos au 433-7649 ou 261-7170.
647-

À VENDRE: grand lot de rivière dans le village de Ste-Anne. Presque 1 acre et demi, 160 pieds de longueur de façade. Composez le 1-422-5610.
648-

À LOUER: appartement de 2 et 3 chambres à coucher, place de stationnement, près de plusieurs commodités. Appelez Paul au 235-1550.
651-

À LOUER: appartement d'une chambre à coucher, avenue de la Cathédrale. Disponible le 1er août. 345$ par mois, services inclus. Composez le 233-6091.
653-

À LOUER: chambre à coucher et garçonnière meublées, près du Collège et autobus, au 374, rue Horace. Tout compris. Une personne tranquille seulement. Possession immédiate. Composez le 237-7823.
654-

JE RECHERCHE une gardienne pour garçon de 5 ans et fille de 2 ans pour le 5 septembre au parc Windsor. Salaire à négocier. Composez le 257-0255.
658-

À LOUER: appartements, endroit tranquille, av. Carrière-Norwood-Saint-Vital, 2e immmeuble de la rivière Rouge et du chemin St. Mary's, 10 min. du centre ville. 1) Grand appartement de 2 chambres avec salle à manger, eau et chauffage, poêle et réfrigérateur compris. 432$ plus électricité et stationnement. 2) Grand appartement d'une chambre avec salle à manger, 359$. Pas de lit d'eau ou d'animaux domestiques. Références requises. Disponible le 1er août. 233-0999.
660-

VENTE PRIVÉE: Maison de revenus. 3 chambres à coucher, salon, cuisine, salle de bain, salle de loisirs au sous-sol, tapis mur à mur, chauffage à l'eau chaude. Appartement, entrée privée, salon, 1 chambre à coucher, cuisine, salle de bain, garage double. près des écoles et autobus. Lot: 25 pieds de largeur, 127,6 de profondeur. Composez le 233-9397.
662-

À VENDRE: Goutez la différence! Porc engraissé au lait et à l'orge. Notre porc est certifié par le gouvernement. Composez le 723-2718 ou le 723-2679 (Treherne).
663-

À LOUER: à Saint-Boniface, maison de 2 chambres à coucher, sous-sol, garage. Libre le 1er août. Composez le 233-5502.
664-

À VENDRE: Chevette 1986, 18 000 km, en très bon état. Rideaux de salon, couleur beige, 12 pieds et demi de largeur, 84 pouces de longeur, avec traverse. 75$. Composez le 255-0033.
665-

À LOUER: Appartement de 2 chambres à coucher, 161, Dumoulin. Téléphonez après 18h au 233-5087.
666-

À LOUER: Au Parc Windsor, maison de 3 chambres à coucher, 1 1/2 salles de bain, garage, terrasse. Libre le 1er août. Références nécessaires. Composez le 256-5981.
667-

À VENDRE: Un condominium d'une chambre à coucher à Saint-Boniface situé au 106-176, Thomas Berry. Téléphonez après 17h au 233-4804 ou au 683-2381, 683-2301.
668-

FACILES ET EFFICACES: les petites annonces dans La Liberté.

ELIE

L'indépendance est officielle

Elle deviendra un village non-incorporé le 1er janvier 1990.

Cette nouvelle est désormais officielle avec la publication de l'avis d'approbation du ministre du Développement rural, Jack Penner.

Ph.D.

LAURIER

250$ pour le centenaire

La municipalité rurale de Sainte-Rose-du-Lac a versé 250$ pour la préparation du centenaire de Laurier en 1990.

Les préparatifs de ce centenaire ont été pris en main par Rosana Verley.

QUIZ

Que fait cet édifice dans ce quiz?



photo: Daniel Tougas

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qui fait la réputation de cet édifice winnipégois?

2. Lequel des lacs suivants n'est pas l'un des cinq grands lacs: Ontario, Huron, Érié, Supérieur, Michigan ou Illinois?

3. Que veut dire le mot frérot?

4. Joseph-Ignace Guillotin a-t-il vraiment inventé la guillotine?

5. La fameuse boutade «achète de la terre, il ne s'en fait plus» est-elle un bon conseil pour une personne qui cherche un placement rentable?

RÉPONSES

1. Croyez-le ou non, ce bâtiment de 10 étages est le premier gratte-ciel de l'Ouest canadien. Construit en 1903, l'édifice s'appelait autrefois le Union Bank Building, avant que la Banque de l'union ne fusionne avec la Banque royale en 1925. Située au 504, rue Main, la Banque royale marque l'extrémité nord de la zone commerciale winnipégoise qu'on appelait autrefois «Banker's Row». En 1913, quelque 14 banques étaient établies dans ce bout de la Main, entre Portage et William.

2. Dépendant à quelle époque on se situe, les six noms sont valables. Le lac Michigan, le seul des cinq grands lacs qui est complètement aux États-Unis, avait été connu pendant longtemps comme le lac des Illinois, le nom d'une nation indienne qui occupait un vaste territoire à l'ouest de ce lac. Rappelons, en passant, que le lac Supérieur est le plus grand lac de l'Amérique du Nord.

3. Le mot frérot a sans doute souvent été prononcé cet été durant diverses fêtes centenaires de familles manitobaines. Ce mot a un sens très canadien qu'on ne trouve pas dans les Larousse et les Robert. Au Canada, un frérot, c'est un cousin germain à la fois par le père et par la mère. En d'autres mots, ce sont les enfants de ton mononcle qui a épousé ta matante!

4. Puisque la France est en pleine fête du bicentenaire de sa Révolution (il y a un gros party à Paris le 14 juillet), ajoutons notre petite contribution pour une meilleure compréhension de cette révolution tant damnée par les autorités canadiennes de l'époque.

Le docteur Joseph-Ignace Guillotin n'est pas l'inventeur de la machine qui porte son nom, au féminin d'ailleurs selon une tradition ancienne (la guillotine écossaise du XVIe siècle avait été baptisée «la damoiselle», the maiden).

Professeur d'anatomie au Collège de France, le député Guillotin était un partisan résolu de l'égalité devant le bourreau. Les républicains voulaient la peine de mort semblable pour tous, aristocrates ou mendiants, et limitée à la mort elle-même, sans souffrances ni tortures inutiles. L'égalisation devant se faire par le haut, tout comdamné à mort aurait la tête tranchée. Ni plus, ni moins.

Le docteur Guillotin défendit inlassablement cette revendication devant l'Assemblée nationale. Il le fit avec tellement de succès qu'un journal royaliste d'alors baptisa ironiquement, en juillet 1790, guillotine, la machine à décapiter réclamée à cor et à cri par le bon docteur.

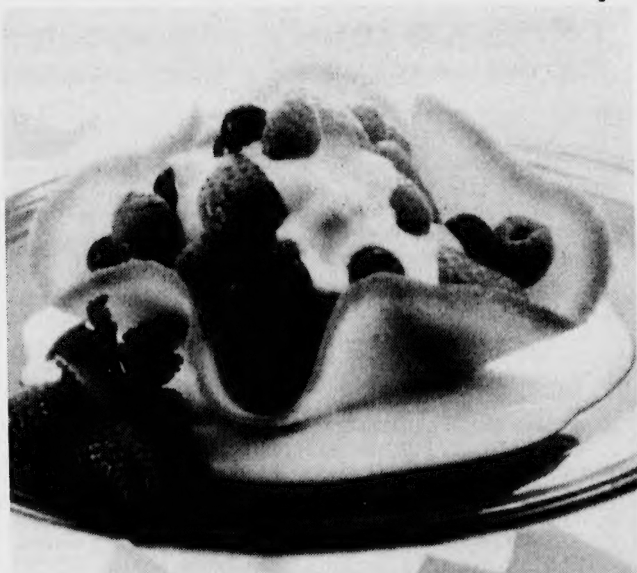
Le vrai créateur du «rasoir républicain» est le docteur Antoine Louis, secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie de Paris. Il remit à l'Assemblée, en février 1792, un plan pour la machine, embauchant Tobias Schmidt, un fabricant de clavecins, pour construire la première guillotine française.

5. Il ne se fait peut-être plus de terre, mais ce n'est certainement pas le plus rentable des placements. Les retours annuels, calculés sur les 20 dernières années, de divers placements sont comme suit: les pièces de monnaie des collectionneurs (16,6% par année), les vases chinois (13,3%), l'or (11,5%), les peintures d'anciens maîtres (10,9%), les diamants (10,4%), l'immobilier (7,6%), et le terrain agricole (6,0%).

Compilé par
Lucien CHAPUT

RECETTES

Coupe de fruits frais avec sauce à la vanille



Les oeufs en été, légers et délicieux

Puisqu'un oeuf n'a que 80 calories, vos repas d'été seront fort appréciés sans pour cela être riches en calories!

Sauce à la vanille:

1/4 de tasse (50ml) de sucre
2 c. à thé (10ml) de fécule de mais
1 1/2 tasse (375ml) de lait
2 oeufs battus
1/2 c. thé (2ml) de vanille

Coupes de fruits:

3 tasses (750ml) de fruits coupés et de petits fruits
*6 coupes de biscuit**
**on peut remplacer par des coupes de gâteau de Savoie, de meringue ou des croûtes à tartelette*

Sur le dessus de la cuisinière:

Combiner le sucre et la fécule dans une casserole moyenne. Incorporer graduellement le lait. Cuire à feu moyen en remuant jusqu'à ce que le mélange bouillonne et épaississe légèrement.

Incorporer un tiers du mélange chaud dans les oeufs; verser dans la casserole. Cuire en remuant à feu doux, 1 minute ou jusqu'à ce que le mélange soit juste épaissi. Retirer du feu; ajouter la vanille.

Placer une pellicule de plastique directement sur la surface de la crème. Laisser refroidir à température de la pièce; réfrigérer.

Micro-ondes:

Combiner le sucre et la fécule dans un bol de 4 tasses (1L) allant aux micro-ondes. Incorporer graduellement le lait. Cuire à HAUTE intensité (100°) 4 minutes ou jusqu'à ce que le mélange bouillonne et épaississe légèrement, en remuant à toutes les 2 minutes.

Mélanger un tiers du mélange chaud avec les oeufs; verser dans les bol. Cuire à intensité MI-ÉLEVÉE (70°) 30 secondes ou jusqu'à ce que le mélange soit juste épaissi. Incorporer la vanille. Terminer comme ci-dessus.

Service:

Partager les fruits dans les coupes de biscuit. Verser un peu de sauce à la vanille sur chaque assiette à dessert. Déposer une coupe garnie au centre de chaque assiette. Napper avec le reste de la sauce. Donne 6 portions.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette
Avocats-notaires
Pierre J. Deniset B.A., LL.B.
Antoine G. Fréchette B.A., CERT. ED., LL.B.
Léandre G. Buissé B.A., B.S.W., LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4 Tél.: 233-0614
Succursale à la Caisse populaire d'Ile-des-Chênes.
Pour rendez-vous, composer le 878-3765 ou 233-0614

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060



Hogue • Kushnier
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B.
Randie N.Kushnier, B.A., LL.B.
Place Provencher
194, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231
N° de FAX: 233-2689

Renald Guay
300, boulevard PROVENCHER
R2H 0G7
Tél.: 233-6659
Fax: 231-1950

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

TEFFAINE, LABOSSIÈRE,
Avocats et Notaires,
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Mary-Jane Bennett
Léo.V. Teillet
Denyse T. Côté
Avocat-conseil
Laurent G. Marcoux, c.r.
Robert. Bétournay
185, boul. Provencher, pièce 201, Saint-Boniface (MB) R2H 4B3.
Téléphone: 233-4359.

MÉTIERS

Guy J.O. Préfontaine, B.E.S., M. Arch.
Diplômé en architecture
Disponible pour entreprendre le dessin architectural de maisons et immeubles.
Spécialisation: le style du Domaine Marius-Benoist.
453-2197

MÉTIERS

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

ENTREPRISES NOËL



Secrétariat, traitement de texte, imprimante au laser, traduction, photocopies.
«Du début à la fin, quels que soient vos besoins».
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Sainte-Anne (MB)
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(rés.) 422-8574

Suzanne B. Gareau
service de secrétariat
(français et anglais)
• traitement de textes • dactylographie de textes, lettres et travaux universitaires • rapports financiers
470, rue Langevin Tél. 233-0436

PELLAND CATERING
Traiteurs: mariages, dîners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT
Rolly's Transfer CO. LTD.
256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

AGENTS D'IMMEUBLES

L'immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: **433-7899**
ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc.

OPTOMÉTRISTES

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- **Examen de la vue**
- **Lunettes ajustées**
- **Verres de contact**

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

DR. R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boul. Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av. Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

Dr E.M. FINKLEMAN et Dr S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg
Tél. 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

BRUNET *Monuments*
Third Generation
- TRADITIONNEL
- RELIGIEUX
- HISTORIQUE ET
- CONTEMPORAIN

L'ART COMMÉMORATIF PERSONNALISÉ
405 Bertrand Ave.
233·7864
"Perpetuating the memory of Manitobans since 1910..."

ABONNE-TOI! LA LIBERTÉ

Juste 5 renseignements très importants

Nom ______________________ Prénom ______________________

Adresse ____

Un an (Manitoba) 21$ ☐ hors province 25$ ☐
Deux ans (Manitoba) 39$ ☐ hors province 50$ ☐

Écrivez votre chèque ou mandat poste au nom de La Liberté.
Adressez votre enveloppe à: **La Liberté**
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

COMPTABLES AGRÉES

Couture
Forest
Cadieux

Coopers
& Lybrand

Comptables agréés
et consultants en affaires

Associés
André G. Couture, c.a.
Gabriel J. Forest, f.c.a.
Raymond A. Cadieux, c.a.

Principal
Gérald C. Labossière, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.



2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba) R3B 0X6
Tél.: (204) 956-0550
Fax: (204) 944-1020

BDO GUENETTE CHAPUT

ASSOCIÉS: Lucien Guenette, c.a. — Gilles Chaput, c.a. — Arthur Chaput, c.a. — André Blondeau, c.a.

ADJOINTS: Raymond Desrochers, c.a. — Maurice Morissette, c.a. — Paul Prenovault, c.a — James Doer, c.a. — Russell Paradoski, c.a. — Richard Senez, c.a.



Comptables agréés
Conseillers en administration
262 Marion
Winnipeg, Manitoba R2H 0T7
Telephone: (204) 233-8593
Telefax: (204) 237-0134

GARAGISTES



RNR TRANSMISSION
ROBERT & NORBERT TOUCHETTE
PROPRIÉTAIRES
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Tél.: (204) 255-2769





Claude P. Lépine
Représentant
Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)
Autos neuves & usagées

ASSUREURS



Agence d'assurance Aurèle Desaulniers (1987)
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: **233-4051**
Pour tout service d'assurance
Feu • Vie • Maladie
Assurance voyage - Ferme-RRSP
Joel Desaulniers
René Desaulniers





PIONEER LIFE
ASSURANCE COMPANY
Lucien NAYET, agent
C.P. 401, Saint-Pierre-Jolys, R0A 1V0
Je peux vous aider dans vos recherches de solutions financières, assurance-vie, retraite, etc. Aucune obligation. Composez le 235-1759 ou le 433-7899 (à frais virés)

Pour les naissances, mariages, anniversaires, et décès dans **Vie sociale**, appelez La Liberté au **237-4823.** Un service **gratuit** pour les abonné(e)s. ■



233-6083
Fire & Safety Equipment Ltd.
ÉQUIPEMENTS DE FEU ET DE SÉCURITÉ INDUSTRIELS
- extincteurs — Détecteurs de fumée - Respirateurs
- Lampes de secours - Gants - Échelles
- Chaussures - Trousses de premiers soins - Escabeaux, etc...

lundi au vendredi: 8h00 à 17h00 **9-846, rue Marion, Saint-Boniface R2J 0K6**